



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 2 (1902), p. 1-39

Paul Casanova

De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].

#### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724711547	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tébtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

DE

# QUELQUES LÉGENDES ASTRONOMIQUES ARABES

CONSIDÉRÉES DANS LEURS RAPPORTS

AVEC LA MYTHOLOGIE ÉGYPTIENNE

PAR

M. PAUL CASANOVA.

## § I. CANOPE. — SOUHAÏL, شهيل.

Les Arabes désignent sous le nom de Souhaïl, شهيل, la plus brillante étoile du ciel après Sirius : *α* du Navire, *Káρωπος* ou *Káρωξος* des Grecs. Elle n'est visible que dans les pays méridionaux d'une latitude inférieure à  $38^{\circ} 35'$ . On l'aperçoit dans toute l'Égypte où elle illumine les nuits d'hiver, au sud de Sirius. Un calendrier copte, rapporté par Maqrîzî, signale son lever le 29 Mesorâ, et il n'est pas indifférent de remarquer qu'en dehors du soleil et des diverses mansions de la lune, c'est la seule étoile, avec Sirius, dont ce calendrier mentionne le lever<sup>(1)</sup>. Le calendrier copte de l'an des Martyrs 1583, traduit de l'arabe par M. Tissot, place ce lever le 30 Mesorâ (4 Septembre 1867)<sup>(2)</sup>. 'Abd ar Rahmân as Şoûfi qui rédigea un catalogue des étoiles en l'an 1276 d'Alexandre (954 de notre ère) dit qu'il a trouvé dans un livre important sur les *nou* (levers des

<sup>(1)</sup> *Khitât*, éd. de Boulak, I, 273, l. 9. (مسري) وَنِسْتَانِعُ عَشْرَيْهِ بِطَلَّعِ سَهِيلِ مصرِ... L'expression « à Misr » peut se comprendre, soit de l'Égypte tout entière, soit de Fostât. Sur ce double sens de Misr, voir mon article dans le *Bulletin* de notre Institut, I, p. 139 et seq.

<sup>(2)</sup> *Almanach pour l'année 1583 de l'ère copte applicable au 30° de latitude d'Égypte et aux pays avoisinants*, traduit de l'arabe et publié par E. Tissot, p. 25. Cet almanach fait suite à l'ouvrage du même auteur intitulé : *Étude sur le calendrier copte*, Alexandrie, 1867.

astres) que Souhaïl se lève au commencement du mois Ab (Août) lorsque le soleil entre dans le signe de la Vierge<sup>(1)</sup>.

Or ce dernier auteur nous rapporte une légende, qui m'a paru présenter de curieuses analogies avec les mythes égyptiens. Parlant des deux étoiles de première grandeur, Sirius ( $\alpha$  du Grand Chien) et Procyon ( $\alpha$  du Petit Chien), il dit que les Arabes les considèrent comme les deux sœurs et les appellent les deux *chi'rā*, duel de الشَّعْرَى (الشَّعْرَى). Les Arabes nomment la brillante et grande qui se trouve sur la bouche (du Grand Chien) Sirius qui a passé au travers, aussi Sirius du Yémen. Elle s'appelle *al-abûr*, parce qu'elle a passé à travers la voie lactée dans la région méridionale. Or on dit que les deux Sirius, الشَّعْرَى، étaient sœurs de *Suhail* et que *Suhail* épousa *al-djauzd* (Orion); mais lorsqu'il tomba sur elle, il lui brisa les vertèbres et le dos, c'est pourquoi, craignant d'être obligé de rendre compte de la vie d'*al-djauzd*, il s'enfuit vers le Sud, ne voulant pas se faire voir au milieu du ciel. C'est pourquoi *al-abûr* passa à travers la voie lactée vers *Suhail*<sup>(2)</sup>.

Quant à l'autre Sirius, c'est-à-dire Procyon, « elle s'appelle الغيصا الشَّعْرَى، Sirius qui a les yeux chassieux, parce que d'après eux (les Arabes), elle est sœur de *Suhail* et lorsque *al-yamaniya* (Sirius du Yémen) passa à travers la voie lactée vers le Sud, jusque vers *Suhail*, elle resta dans la région au Nord-Est de la voie lactée, déplorant la perte de *Suhail*, jusqu'à ce que ses yeux en devinssent malades »<sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup> *Description des étoiles fixes composée au milieu du dixième siècle de notre ère par l'astronome persan Abd-al-Rahman Al-Sūfi*, traduction par H. C. F. C. Schjellerup, St-Pétersbourg, 1874, p. 190-191.

قالف كتاباً عظيماً في الانواع والكواكب وذكر فيه ان سهيليا يطلع في ايام تخلوا من اب اذا صارت الشمس بالستنة.

Makrizi signale l'entrée du Soleil dans la Vierge le 21 du même mois de Mesorî; *ibid.*, I. 8, وفي حادى عشرية تحل الشمس درج المبنية la mentionne pas.

Pour la date exacte où fut rédigé le catalogue de 'Abd ar Rahmân as-Shâfi, voir ce que j'en ai dit dans les *Mémoires de la Mission Archéologique Française du Caire*, VI, p. 393.

<sup>(2)</sup> Trad. SCHJELLERUP, p. 220-221. والعرب، تسمى النير العظيم الذي على موضع الفم الشعري العبور والشعري اليمانية ايضاً وسمته العبور لانه قد عبر الجرة الى ناحية الجنوب وذلك انهم يزعمون ان الشعرانيين ها اختنا سهيل وان سهيل لا تزوج بالجوزا فنزل عليها وكسر فقارها وظهرها فهو هارب نحو الجنوب خوفاً من ان تطلب بمنشر لجوزا ولا تبيد السماء وان العبور عبرت الجرة الى سهيل. Cf. KAZWÎNÎ, *Cosmographie*, éd. Wüstenfeld, I, p. 39.

<sup>(3)</sup> Trad. SCHJELLERUP, p. 223. وتسمية الشعري. الغيصا لأن عندهم انه اخت سهيل وانه لما عبرت اليمانية الجرة الى الجنوب وناحية سهيل بقيت هذه في الناحية الشرقية الشمالية عن الجرة فبكت على سهيل حتى فضحت عيناهما. Cf. KAZWÎNÎ, *ibid.*

Or nous savons, par Plutarque, que la constellation du Navire était considérée par les Égyptiens comme la barque d'Osiris, dont Canope était le pilote, et, d'autre part, que Sirius était l'étoile d'Isis, donc de sa sœur<sup>(1)</sup>. Souhaïl serait donc Osiris, Sirius Isis, et la seconde Sirius Nephtys. Le rôle de pleureuse, reconnu à cette dernière par les Arabes, est confirmé par les monuments égyptiens. Isis et Nephtys sont les deux pleureuses types<sup>(2)</sup>. D'ailleurs on sait qu'Isis ne s'est pas bornée à ce rôle et est allée rechercher le corps d'Osiris disparu. Ainsi il semblerait que les Arabes ont placé au ciel quelques-uns des traits essentiels de la légende d'Osiris et d'Isis et ont assigné à l'une de ces deux divinités l'étoile Canope du Navire, à l'autre l'étoile Sirius du Grand Chien — ce qui est strictement conforme aux données de Plutarque et aussi aux représentations astronomiques des Égyptiens.

En effet, au dire d'É. de Rougé, le zodiaque du temple de Dendérah nous montre : « *Sothis* (ou *Sirius*) représentée par la vache d'Isis couchée dans une barque, l'étoile en tête et le signe de la vie ♀ pendu au cou. Sothis était en effet *Isis* dans le ciel. L'âme d'Osiris était censée résider dans un personnage qui marche à grands pas devant Sothis, le sceptre ⚭ en main et le fouet sur l'épaule ; il porte la couronne du midi<sup>(3)</sup> ». Le même É. de Rougé nous dit ailleurs « le signe ☈ sert à écrire le nom de la constellation si remarquable dans laquelle Champollion crut reconnaître Orion », et il l'appelle à différentes reprises « la constellation d'Osiris ». Enfin il établit pour ce signe la lecture *sahou*, adoptée aujourd'hui<sup>(4)</sup>. Il apparaît bien que de Rougé, sans combattre ouvertement l'opinion de Champollion, laissait dans l'incertitude l'identification de cette constellation d'Osiris. Il ne pensait pas au texte de Plutarque.

Depuis É. de Rougé, Brugsch a démontré surabondamment que *Sahou* est la constellation du sud par excellence, opposée comme telle à la Grande Ourse,

<sup>(1)</sup> *De Iside et Osiride*, XXII. Εἴτι δὲ ναὶ στρατηγὸν ὄνομάζουσιν Ὀσιριν, καὶ κυβερνήτην Κάνωσον, οὐθὲν ἐπώνυμον γεγονέναι τὸν ἀστέρα· καὶ τὸ πλοῖον, δὲ καλοῦσιν Ἑλληνες Ἀργώ, τῆς Ὀσιρίδος νεώς εἰδωλον ἐπὶ τιμῇ κατηστερισμένον, οὐ μακρὰν Θέρεσθαι τοῦ Ὄρφωνος καὶ τοῦ Κυνὸς, ὅν τὸ μὲν Ὀρφον, τὸ δὲ Ἰσιδος ιερὸν, Αἰγύπτιοι νομίζουσιν.

<sup>(2)</sup> Cf. dans MASPERO, *Histoire ancienne des peu-*

ples de l'Orient classique. — *Les origines*, p. 133, la reproduction d'une figurine en bois qui représente Nephtys agenouillée au pied du lit funèbre d'Osiris et pleurant le dieu mort.

<sup>(3)</sup> *Notice des monuments exposés dans la galerie d'antiquités égyptiennes au Musée du Louvre*, 2<sup>e</sup> édition, Paris, 1852, p. 128.

<sup>(4)</sup> *Mémoire sur l'inscription du tombeau d'Ahmès*, p. 87 à 93.

constellation du nord par excellence<sup>(1)</sup>. Or, ce rôle de constellation polaire du sud convient admirablement au Navire et c'est ce que l'auteur arabe Mas'oudî exprime d'une façon catégorique en appelant le pôle sud, le pôle de Canope, قطب سهيل<sup>(2)</sup>. Comment donc Brugsch a-t-il pu maintenir l'identification proposée par Champollion et qui, je dois le reconnaître, a été adoptée par tous les égyptologues hormis de Rougé? Je cite intégralement deux textes de Brugsch, où l'erreur de raisonnement me paraît évidente, et où des prémisses indiscutables entraînent une conclusion inattendue.

En 1883, l'éminent égyptologue écrivait : « *mas-χ et nördliches Sternbild* par excellence im Gegensatz zum *Sah = Orion* dem Sternbilde des südlichen Himmels<sup>(3)</sup> », et il ne s'apercevait pas de l'étrangeté de l'opinion attribuée par lui aux Égyptiens. Que les habitants de la Laponie puissent voir dans Orion la constellation par excellence du ciel méridional, j'y consentirais volontiers; mais il est inadmissible que les habitants de l'Égypte qui voient passer Orion presque à leur zénith adoptent un tel point de vue. Orion est traversé par l'équateur et est presque autant boréal que méridional. Les Égyptiens ayant dans leur ciel méridional de magnifiques étoiles : Sirius, Canope, Fomalhaut, etc., seraient allés choisir la moins méridionale de toutes les constellations de cette partie du ciel ! Non. On peut affirmer que : ou bien les Égyptiens n'ont pas considéré Sahou comme la constellation du sud par excellence, ou bien Sahou n'est pas Orion.

En 1891, le même égyptologue à qui quelque astronome, sans doute, avait fait remarquer cette incompatibilité écrivait : « Die nördliche Lage des Grossen Bären, auf welche mehrfach in den Texten angespielt wird (s. Thes. 121 die Hauptstellen) gegenüber des am südlichen Himmel stehenden Bildes des Orion *Sah* gab die Veranlassung den Norden gradezu als Grossen Bären, den Süden als Sirius aufzufassen. » 400 Ellen vom Orion nach dem Grossen Bären » ist z. B. gleichbedeutend mit 400 Ellen in der Richtung vom Norden nach dem Süden (s. Thes. 81. 121 fl.)<sup>(4)</sup>. Ainsi ce n'est plus Orion, c'est Sirius (*sic*)

<sup>(1)</sup> *Thesaurus inscriptionum aegyptiacarum. — Astronomische und astrologische Inschriften*, p. 81 et seq.; p. 121, etc.

احدهما ما يلي الشمال وهو قطب بنات نعش والآخر ما يلي الجنوب وهو قطب سهيل.

<sup>(2)</sup> *Thesaurus*, p. 121; cf. p. 84.

<sup>(3)</sup> *Prairies d'or*, édition Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, I, p. 187. قطبيين ثابتين

<sup>(4)</sup> *Die Agyptologie*, p. 344. Cette phrase est visiblement un remaniement de celle qu'il avait

qui représente le sud. Le raisonnement de Brugsch équivaut littéralement au suivant : « J'ai prouvé que Sahou représentait pour les Égyptiens le sud, donc Sirius représentait pour les Égyptiens le sud ». Je n'insiste pas. Il est clair que Brugsch considère *a priori* Sahou comme équivalent à Orion et ne veut pas, par conséquent, adopter la conclusion inéluctable qui se dégage des textes par lui cités, à savoir que Sahou doit être cherché dans le sud du ciel.

Cette affirmation de l'égalité Sahou = Orion est-elle donc fondée sur des arguments irréfutables ? À ma grande surprise, voulant trouver la réponse à cette question, j'ai constaté que *jamaïs personne n'a donné la moindre preuve à l'appui de cette affirmation*. Champollion dit purement et simplement « ḥ Orion<sup>(1)</sup> ». Lepsius, dans sa *Chronologie*, donne pour l'identification de Sirius avec la constellation d'Isis les preuves les plus savantes et les plus convaincantes, mais quand il s'agit de celle d'Orion avec la constellation d'Osiris, il se contente d'une affirmation sans preuve. Je me trompe : il cite à ce propos le passage de Plutarque où il est dit que la constellation d'Orion répond au dieu Horus, ce qui est une preuve exactement contraire !<sup>(2)</sup>. M. Maspero, plus logique, déclare que Plutarque s'est trompé, mais sans discussion<sup>(3)</sup>. Lepage-Renouf, étudiant un calendrier astronomique dont il cherche à identifier les astérismes dit de ces derniers : « Two of them are known to us independently of this calendar : Sahu is Orion, and Sothis is Sirius<sup>(4)</sup> ». Seul, nous l'avons vu, É. de Rougé se tient sur la réserve.

On pourrait m'objecter que Biot, par de savants calculs, plaçait Orion dans l'Osiris figuré sur le zodiaque de Dendérah<sup>(5)</sup>. Mais on sait combien ces calculs étaient chimériques. Déjà Letronne en avait fait bonne justice<sup>(6)</sup>. Si nous ajoutons qu'il a déterminé des positions d'étoiles là où Lepsius a reconnu, plus tard, des

écrite dans le *Thesaurus*, p. 84 : « Der Standpunkt der erwähnten Sternbilder am südlichen Himmel gab ihnen, und vor allem dem Orion, gradezu die Bedeutung des Südens. »

<sup>(1)</sup> *Grammaire égyptienne*, p. 95.

<sup>(2)</sup> *Die Chron. der Aegypter : Einleitung*, p. 77.

<sup>(3)</sup> *Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes*, II, p. 17.

<sup>(4)</sup> *Transactions of the society of biblical archaeology*, 1874, III, p. 406.

<sup>(5)</sup> Voir le dessin du zodiaque circulaire de Dendérah annexé au mémoire de Letronne sur les représentations zodiacales de Dendérah et d'Esné (Paris, 1845 — *Oeuvres choisies de Letronne*, éd. Fagnan, 2<sup>e</sup> série, *Géographie et cosmographie*, Paris, 1883, vol. II) où sont marquées les positions astronomiques calculées par Biot.

<sup>(6)</sup> Dans le mémoire sur les représentations zodiacales de Dendérah et d'Esné que j'ai cité à la note précédente.

planètes accompagnées de leurs noms<sup>(1)</sup>, il ne sera pas exagéré d'affirmer que les calculs de Biot n'ont aucune espèce de valeur.

Donc, en résumé, pour l'identification Sahou=Orion, il n'a été donné, jusqu'ici, aucune preuve, bonne ou mauvaise, par les égyptologues. Il est donc permis d'admettre la possibilité d'une autre identification et la seule qui soit conforme à la fois aux données de Plutarque et des textes égyptiens est évidemment Sahou = Canope. Cependant les textes égyptiens laissent quelque incertitude; il se pourrait que Sahou désigne quelque autre constellation australe, et que Plutarque n'ait pas été rigoureusement exact. Mais, par l'intermédiaire du nom arabe de Canope, je vais apporter, je crois, un nouvel argument en faveur de l'auteur grec.

Le nom de Souhaïl est donné aujourd'hui à une petite île située au milieu des rapides de la première cataracte, et qui a fourni à Letronne, puis à Brugsch la matière de fort intéressantes études<sup>(2)</sup>.

Letronne, dans son étude sur l'inscription grecque de cette île, constate qu'elle porte le nom d'île de *Σετις* et aussi celui d'île de *Διονυσος*. Il identifie ce *Διονυσος* avec le dieu égyptien dont le nom est transcrit *Πετεμπαμεντης* et conclut judicieusement ainsi : «le premier nom qui correspondra à Dionysos signifiera donc qui appartient à Amentés, ou monde inférieur, région des morts, qualification fort convenable au Dionysos grec, qui, selon les Égyptiens, répondait à leur dieu Osiris<sup>(3)</sup>». Quelques lignes auparavant, Letronne avait dit qu'il n'est pas parlé de cette île dans les auteurs anciens ; il me semble cependant qu'elle est assez exactement désignée par Plutarque qui mentionne une petite île en avant de Philé : *πρὸς Φίλαις νησίδα*, où se célébrait le culte mystérieux d'Osiris mortuaire<sup>(4)</sup>. Si donc on admet que, l'île d'Osiris étant aujourd'hui

<sup>(1)</sup> *Chronologie. — Einleitung*, p. 85 et seq.

<sup>(2)</sup> LETRONNE, *Recueil des inscriptions grecques et latines de l'Égypte*, I, p. 389 et seq. — BRUGSCH, *Die biblischen sieben Jahre der Hungersnoth*.

La *Descr. de l'Égypte* (éd. Panckoucke) porte fautivement Sébéléh pour Séhéleh (XVIII, 3<sup>e</sup> partie, p. 41, pl. I, carreau 38 de l'*Atlas*, سبلة جزيرة, Géziret Sébéléh). Letronne donne à cette île le nom de *Sehele*; Wilbour qui découvrit la stèle

analysée par Brugsch (1882) l'appelle *Seheyel* et Brugsch : *Sehél*. Le *Dictionnaire géographique* de Boinet Bey (1899) donne : *Soheil*, سهيل, ce qui est bien le même nom que celui de l'étoile Canope.

<sup>(3)</sup> *Loc. cit.*, p. 396.

<sup>(4)</sup> Après avoir parlé des divers endroits où on assure que se trouve le tombeau d'Osiris, l'auteur grec ajoute (XX, ult.) : *Τὴν δὲ πρὸς Φίλαις νησίδα (τῇν) ἀλλως μὲν ἄβατον ἀπασι καὶ ἀπροσέλαστον εἶναι, καὶ μηδ' ὅρνιθας ἐπ' ἀντὶν*

l'île de Souhaïl, le Souhaïl arabe répond à l'Osiris égyptien stellaire, nous retrouvons, sans conteste, l'assimilation حـ = جـ = Canope, résultant de la légende rapportée par 'Abd ar Rahmân as Şouâfi.

Est-ce là une coïncidence toute fortuite ? Peut-être, mais l'autre nom grec de l'île va nous ramener à la constellation du Navire par les considérations suivantes.

Le nom grec de Σετις est la transcription de l'égyptien Satit, nom de la déesse des cataractes, associée avec une autre déesse Anoukit<sup>(1)</sup>. Brugsch a remarqué, avec raison, que ces deux déesses figurent dans les deux zodiaques de Dendérah<sup>(2)</sup>.

Sur le zodiaque rectangulaire, elles sont placées toutes deux debout dans une barque, Satit porte la couronne ḫ ornée de deux grandes cornes et traversée par un vautour, comme dans les autres représentations. Anoukit porte une coiffure de plumes, comme dans les autres représentations et, de plus, tient à la main deux vases d'où les eaux s'écoulent, symbole évident de son caractère fluvial.

Sur le zodiaque circulaire, elles sont figurées de même, sauf deux légères différences. La barque a disparu. Satit tient un arc à la main. Or M. Maspero a très finement fait remarquer que le nom de Satit, Σατιτ, signifie « l'archère » et qu'elle symbolise le courant des eaux lancées à travers les rochers avec la rapidité de la flèche<sup>(3)</sup>. Au-dessus d'elles s'allonge un grand serpent, sur lequel semble marcher un lion qui répond, sans conteste, au signe grec du zodiaque. Dès lors la place occupée par ces deux déesses répond strictement à celle qui est occupée, dans la sphère grecque et la sphère arabe qui en dérive, par la constellation du Navire.

Dans son étude si serrée du zodiaque de Dendérah, Letronne est certainement allé trop loin, en refusant d'y voir des astérismes en dehors des signes grecs du zodiaque et en concluant : « toutes les autres figures (que celles du zodiaque)

*καταίρειν, μηδὲ ιχθύς προσπελάξειν, ἐνὶ δὲ καιρῷ τοὺς ιερεῖς διαβαίνοντας ἐναγίζειν καὶ καταστέθειν τὸ σῆμα μηθίδης Θυτῷ περισκιάζόμενον, ὑπὲρ αἰροντι πάσης ἔλατος μέγεθος.*  
Je ne pense pas qu'il s'agisse ici de l'île de Philé, qui, étant au-dessus de la cataracte, est accessible en tous temps, mais bien d'une des nombreuses îles situées au milieu des rapides et dont la plus remarquable, *Souhayl*, avait, nous

le voyons, une importance religieuse toute spéciale. Cf. *Diodore de Sicile*, I. 22.

<sup>(1)</sup> BRUGSCH, *Die biblischen sieben Jahre*, p. 24 et seq.; *Religion und Mythologie der alten Aegypter*, p. 299 et seq.

<sup>(2)</sup> *Die biblischen sieben Jahre*, p. 150.

<sup>(3)</sup> *La Mythologie égyptienne* (extrait de la *Revue de l'histoire des religions*, 1889), tirage à part, p. 67.

n'ont nul rapport à notre sphère, ni à celle des Grecs, et la signification en est inconnue<sup>(1)</sup>. Avant lui, Jollois et Devilliers avaient remarqué que l'uranographie de 'Abd ar Rahmân as Ṣoūfî pouvait être très utilement rapprochée, en quelques points, de ce zodiaque, et avaient signalé, en particulier, l'absolue ressemblance du groupe formé par le Lion, l'Hydre et le Corbeau dans l'un et l'autre document<sup>(2)</sup>. J'ai récemment publié une sphère arabe dessinée sur les indications du catalogue des étoiles de 'Abd ar Rahmân as Ṣoūfî<sup>(3)</sup>. Le lecteur qui voudra comparer les deux dessins du zodiaque égyptien et de la sphère arabe sur ce point, tels qu'ils sont reproduits sur la planche annexée au présent article, reconnaîtra toute la justesse des observations de Jollois et Devilliers. Il en résulte, sans conteste, que les Égyptiens assignaient aux deux déesses de l'île de Souhaïl la même place dans le ciel que les Arabes assignaient à Souhaïl, et il est difficile de voir une simple coïncidence dans l'identité astronomique des deux noms arabe et égyptien.

Ainsi s'explique, en même temps, que l'île porte à la fois le nom d'Osiris et celui de Satit. Osiris, comme Satit, a pour caractère stellaire la constellation du Navire, et le nom de Souhaïl appartenant à l'étoile principale de cette constellation constate l'origine astronomique de cette double dénomination. D'ailleurs ce dédoublement de Canope en Osiris et Satit est très remarquable et j'aurai l'occasion d'y revenir.

Le nom de Souhaïl est encore donné à une localité de la Basse-Égypte<sup>(4)</sup>, mais je n'ai trouvé aucun indice sur le nom égyptien de la dite localité, et je ne puis que signaler le fait sans insister davantage.

Je terminerai ce paragraphe par l'étude des autres renseignements que nous donnent les Arabes sur l'étoile Souhaïl, mais, avant, je me propose d'examiner

<sup>(1)</sup> *Mémoire sur les représentations zodiacales*, p. 22 (éd. Fagnan, p. 60).

<sup>(2)</sup> *Description de l'Égypte* (éd. Panckoucke), p. 397, 403, 404, 406. — Les auteurs disent, p. 398, qu'ils ont donné dans une planche A, jointe à leur mémoire, les figures des constellations, telles qu'ils les ont trouvées dans les manuscrits d'Abd el-Rahman. Cette planche manque dans l'exemplaire que j'ai sous les yeux.

<sup>(3)</sup> *Mémoires de la Mission archéologique française du Caire*, VI, p. 313.

<sup>(4)</sup> *Description de l'Égypte* (éd. Panckoucke), XVIII, 3<sup>e</sup> partie, p. 155. كفر سهيل, K. Séhil et ميت سهيل, M't Séhil; *Atlas*, feuille 24, carreau 35. *Carte des Domaines de 1886*, Kafr Mit Soheil et Mit Soheil. *Dictionnaire géographique* de Boinetbey (1899): كفر ميت سهيل, Kafir Mit Seheil, et Mit Seheil (ou Soheil). ميت سهيل.

si le nom de Canope, donné, d'une part, à la ville célèbre et, d'autre part, aux quatre génies funéraires des anciens Égyptiens, n'est pas en connexion avec la dite étoile.

Sur le premier point, la légende grecque était assez affirmative, mais elle n'était pas généralement accueillie par les écrivains. Jablonsky a donné, tout au long, les textes relatifs à cette question <sup>(1)</sup>. Ils sont assez connus pour que je me dispense de les reproduire et je me contenterai de les résumer.

Nous avons vu que Plutarque plaçait Canope, le pilote de Ménélas, dans la constellation du Navire, symbole de la barque d'Osiris. C'est ce même Canope qui, étant mort sur le rivage d'Égypte, donna son nom à la ville. Sa femme Menouthis donna également son nom à une localité voisine. Mais l'écrivain grec Aristide déclarait tenir d'un prêtre égyptien que la véritable étymologie du nom venait de sa propre langue et interprétait le grec *Kάνωσος* par *χρυσοῦν ἔδαφος* «terre d'or». Au point de vue philologique, cette étymologie est fort défendable et l'égyptologie démontre qu'en caractères hiéroglyphiques :    en copte *καὶ νόγ*, peuvent avoir donné naissance au grec *Kάνωσος*. Mais, outre que je ne vois pas très bien pourquoi cette ville s'appellerait «terre d'or», je ne crois pas que les Grecs aient inventé de toutes pièces cette légende et je ne puis m'empêcher de remarquer que le signe hiéroglyphique  s'il désigne généralement l'or, a également entre autres sens celui de navigation (cf. le copte *涅εਬ*, *涅涅బ*, etc.), ce qui concorderait bien mieux avec l'idée de pilote que comportait aux yeux des Grecs le nom de Canope, et convient fort bien à un port considérable.

On sait qu'une des bouches du Nil, disparue aujourd'hui, et qui fut, autrefois, la plus considérable, portait le nom de Canope qui en était voisine. Or, si je ne me trompe, cette bouche est désignée dans un texte égyptien relevé par Brugsch pour la première fois <sup>(2)</sup> et étudié tout récemment à nouveau par M. J. de Rougé <sup>(3)</sup>.

Il s'agit d'une stèle, conservée au Musée de Ghizeh, et reproduite par Marriette <sup>(4)</sup>. Par un malheureux hasard, cette stèle n'est endommagée que sur un seul point et ce point est précisément celui qui contenait la réponse à la question

<sup>(1)</sup> *Pantheon Aegyptiorum*, III, p. 131 et seq.

<sup>(3)</sup> *Géographie ancienne de la Basse-Égypte*,

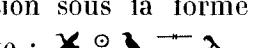
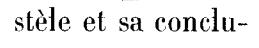
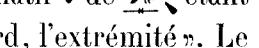
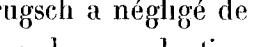
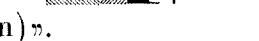
<sup>(2)</sup> *Zeitschrift für aegyptische Sprache*, 1871,

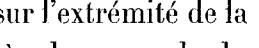
p. 34.

p. 1 et seq.

<sup>(4)</sup> *Monuments divers*, planche 14.

présente. Le texte relate la donation faite aux prêtres par Ptolémée, fils de Lagus, du *bas-pays*, dont les limites sont ainsi déterminées : « Sein Süden das Gebiet der Stadt Buto und Hermopolis des Nordens gegen die Mündungen des Niles. Der Norden die Düne auf dem Ufer des grossen Meeres. Der Westen die Mündungen des Schlägers des Ruders..... gegen die Düne im Osten der Nomos von Tebnuter (Sebennys) ». Ainsi ce pays est situé à l'ouest du nome sebennytique et à l'est d'une bouche du Nil. Cette bouche est donc soit la bouche bolbitine, soit plutôt la bouche canopique. Si on adopte la bouche bolbitine, il n'y a, pour le sujet qui nous occupe, aucun parti à tirer du texte. Si, au contraire, on adopte la bouche canopique, il devient intéressant de déterminer le nom égyptien.

Brugsch traduit par « des Schlägers des Ruders », le groupe :  et Levi, dans son dictionnaire, reproduit cette indication sous la forme erronée :  (sic)  . Le texte de Mariette porte :  . J'ai prié mon collègue M. Clédat d'examiner de près cette stèle et sa conclusion est que le texte de Mariette est seul correct<sup>(1)</sup>. Le déterminatif ⲙ de  étant hors de doute, on pourrait traduire, je crois, par « le bord, l'extrémité ». Le groupe qui suit a disparu, mais, à la fin de la lacune, Brugsch a négligé de marquer un signe d'étoile \* qui apparaît très nettement dans la reproduction de Mariette. Enfin M. Clédat, par un examen attentif, a retrouvé deux autres étoiles et le groupe final doit se lire, d'après lui :   , qui peut, je crois, se traduire par : « la rame de *x* (constellation) ».

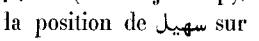
Or, les Arabes nous apprennent que Souhaïl-Canope est sur l'extrémité de la seconde rame <sup>(2)</sup> على طرف السكان الناف، en sorte que si l'on considère le sens arabe du mot طرف (bord, extrémité), on peut dire que l'égyptien  répond à l'arabe طرف السكان.

Si donc on admet les deux équations :

en arabe : Canope = bord (ou extrémité) de la rame du Navire,

en égyptien : bouche de Canope = bouche du bord (ou de l'extrémité) de la rame de *x* constellation,

<sup>(1)</sup> D'ailleurs, mon collègue M. Lacau qui a également examiné cette stèle a constaté que le signe ☩ y a constamment la même valeur que ☦.

<sup>(2)</sup> 'Abd ar Rahmān aṣ-Ṣūfī (éd. Schjellerup), p. 228 et 229. — Cf. la position de  sur les planches de l'ouvrage et à la fin de mon article.

on tire forcément : *x* = Navire, et l'origine stellaire du nom de Canope est établie. Les Grecs avaient donc raison de donner à la ville, pour éponyme, le pilote de Ménélas, c'est-à-dire le personnage mythique que les Égyptiens, au dire de Plutarque, plaçaient au ciel dans la constellation du Navire.

Sur le second point, à savoir l'identité du nom de Canope (pilote de Ménélas) avec celui des génies funéraires, le texte de Ruffin ne laisse pas de doutes<sup>(1)</sup>. Après avoir décrit la façon dont le prêtre égyptien avait formé une divinité, en forme d'hydrie, surmontée d'une tête humaine, il dit positivement que cette tête était empruntée à une vieille idole qui était, dit-on, celle du pilote de Ménélas : « quod Menelai Gubernatoris ferebatur ».

L'archéologie égyptienne nous renseigne sur cette divinité, appelée Canope par Ruffin. En réalité, il y en a quatre et ce sont des génies funéraires, enfants d'Horus : Amsît, Hâpi, Tioumaoutf, Kabhsonouf. Ils sont représentés sur les monuments égyptiens, le premier avec une tête d'homme à barbe postiche, le second avec une tête de cynocéphale, le troisième avec une tête de chacal, le quatrième

<sup>(1)</sup> Je reproduis, d'après Jablonsky (III, p. 142), ce texte curieux tiré de l'*Histoire ecclésiastique*, t. II, ch. 26 : « Jam vero Canopi, quis enumeret superstitionis flagitia? Ubi praetextu sacerdotialium literarum (ita enim appellant antiquas Ægyptiorum literas) magicæ artis erat pene publica schola.... Sed de hujus quoque Monstri errore, cuiusmodi originem tradant, absurdum non erit paucis exponere. Ferunt aliquando Chaldæos ignem, Deum suum, circumferentes, cum omnium provinciarum dii habuisse conflictum, quo scilicet si vicisset, hic esse Deus ab omnibus crederetur — Hæc cum audisset Canobi sacerdos, callidum quiddam excogitavit. Hydriae fieri solent in Aegypti partibus fictiles, undique crebris et minutis admodum foraminibus patulæ, quibus turbida aqua desudans, defecatior ac purior redditur. Harum ille unam cera foraminibus obturatis, desuper etiam variis coloribus pictam, aqua repletam statuit in deum. Et excisum veteris simulachri, quod Menelai gubernatoris ferebatur, caput desuper positum diligenter aptavit. Adsunt

posthæc Chaldae: itur in conflictum: circa hydriam ignis accenditur: cera qua foramina fuerant obturata, resolvitur: sudante hydria ignis extinguitur. Sacerdotis fraude Ganopus Chaldaeorum vicit ostenditur. Unde ipsum Canopi simulachrum pedibus perexiguis, attracto collo, et quasi sugillato, ventre tumido, in modum hydriæ, cum dorso æqualiter tereti formatur. Ex hac persuasione velut Deus vicit omnium colebatur ».

Étienne de Byzance, à l'article Κάνωπος, parle d'un temple de Poseïdon Canope *iερὸν Ποσειδῶνος Κανώπου*. Jablonsky (*Pantheon*, III, p. 138) s'étonne de voir un Poseïdon égyptien et propose de lire Ηλουτῶνος. Si j'osais, à mon tour, proposer une correction, j'inclinerais à lire: πιθώδονς Κανώπου «du Canope en forme de *pithos*». Le *pithos* est un vase semblable à l'hydrie. Cf. le *pithos* des Danaïdes dans ROSCHER, *Lexicon der griechischen und römischen Mythologie*, I, p. 951. Le mot πιθώδης est rare et a pu ne pas être compris par le copiste qui y a vu le nom d'une divinité.

avec une tête d'épervier<sup>(1)</sup>. Une inscription grecque parle d'une consécration à Sarapis, Isis, Anoubis, Arpocratis, Canopes, ΣΑΡΑΠΕΙ ΙΣΕΙ ΑΝΟΥΒΕΙ ΑΡΠΟΚΡΑΤΕΙ ΚΑΝΩΠΟΙΣ<sup>(2)</sup>. La copie de Pouqueville portait pour le dernier mot ΚΑΝΩΠΟΣ; Visconti pensant au dieu Canope signalé par Ruffin, a proposé ΚΑΝΩΠΩ<sup>(3)</sup>, mais il est bien invraisemblable que Pouqueville ait lu ΟΣ là où il y avait Ω, et, du reste, nous savons qu'il n'y avait pas un, mais quatre Canopes. Au contraire, un ι mal tracé, ou endommagé par le temps, a pu facilement être confondu par le voyageur avec une dégradation ou une tache de la pierre, et sa restitution donne le datif nécessaire. Ma lecture est, je crois, hors de doute. Sérapis désigne le canope à tête humaine qui ressemble à Osiris, donc à l'Osiris funéraire qui est Sérapis; Anoubis le canope à tête de chacal, type consacré d'Anubis; Arpocratis le canope à tête d'épervier, type consacré d'Horus lequel, considéré en son enfance, porte le nom d'Harpocrate. Reste le nom d'Isis qui paraît difficilement applicable au canope à tête de cynocéphale. Toutefois il est bon de noter qu'Isis est une des quatre déesses sous la protection desquelles sont mis les vases canopes<sup>(4)</sup>.

Quo qu'il en soit, l'existence de ces dieux canopes n'est pas douteuse et il reste à voir si les monuments égyptiens autorisent leur rapport, affirmé par Ruffin, avec le pilote Canope, donc avec la constellation d'Osiris. Or, il suffit de jeter un coup d'œil sur le plafond du tombeau de Séti I<sup>er</sup> pour y reconnaître les planètes, l'étoile d'Isis et l'étoile d'Osiris<sup>(5)</sup>. Celle-ci représentée, comme dans la plupart des cas, debout sur une barque, est précédée de quatre personnages que leurs types et les noms, inscrits au-dessus, désignent clairement comme étant les canopes. Dans le plafond du Ramesseum, les quatre génies ont abandonné la constellation d'Osiris pour se transporter près du ciel du Nord. En revanche le personnage osirien debout sur la barque s'est dédoublé<sup>(6)</sup>. Si le double trait n'est pas une erreur de dessin, il est clair qu'un des personnages tient la place des quatre génies du tombeau de Séti, ce qui semblerait confir-

<sup>(1)</sup> MASPERO, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*. — *Origines*, p. 143.

<sup>(2)</sup> BOECKH, *Corpus inscriptionum græcarum*, n° 1800 (II, p. 5 et 6).

<sup>(3)</sup> Cité par BOECKH, *Corpus*, II, p. 6.

<sup>(4)</sup> PIERRET, *Dictionnaire d'archéologie égyptienne*, p. 115.

<sup>(5)</sup> *Mémoires de la Mission archéologique française du Caire*, II, planche XXXVI de la 4<sup>e</sup> partie. — Cf. MASPERO, *Histoire ancienne*. — *Origines*, p. 95.

<sup>(6)</sup> LEPSIUS, *Denkmäler*, III, 1, pl. 170 et 171. Cf. BRUGSCH, *Thesaurus (astronomische und astrologische Inschriften)*, p. 146.

mer les vues de Ruffin sur le rapport à établir entre le compagnon d'Osiris dans sa constellation (Canope, pilote de Ménélas suivant l'interprétation grecque) et les quatres génies funéraires (appelés Canopes par les Grecs).

Ainsi, aux deux extrémités de l'Égypte, nous retrouvons dans la dénomination, soit de Souhaïl, soit de Canope, la preuve que Plutarque avait raison et qu'un personnage mythique, appelé Saḥou par les Égyptiens, Κάνωπος par les Grecs, Souhaïl plus tard par les Arabes, était identifié ou étroitement rattaché à Osiris stellaire, c'est-à-dire à la constellation du Navire. Ainsi nous pouvons affirmer que, dans tous les exemples que nous avons cités, l'étoile du Navire joue un rôle et nous ramène plus ou moins directement au culte astronomique d'Osiris.

L'identité de Souhaïl et de Saḥou me paraissant définitivement acquise, j'oserais attirer l'attention sur ce fait que le nom arabe offre dans sa première partie un élément presque identique au nom égyptien. Envisagé en lui-même, سهيل est le diminutif de سهيل. L'un et l'autre noms sont fréquents dans l'onomastique arabe et Osiander a déjà remarqué que celui de سهيل était particulier à la tribu de Tayy, laquelle adorait l'étoile Canope<sup>(1)</sup>. On a essayé d'expliquer ce mot comme un nom commun. Smith propose «foolish<sup>(2)</sup>», Sédillot traduit par «petite plaine<sup>(3)</sup>», Schjellerup par «qui traverse la plaine<sup>(4)</sup>». L'absence de l'article prouve que ces interprétations ne sont pas possibles et que Souhaïl est un nom propre, celui d'une divinité stellaire. Il importe alors de remarquer que la terminaison لـ est fréquente dans les noms de dieux, génies et anges comme Djibrîl, Mikhâïl, etc., et on sait qu'elle répond à la terminaison נـ des noms hébreux des mêmes anges et génies. Si donc, sans tenir compte de la forme grammaticale du diminutif qui a pu être adoptée plus tard par analogie, nous considérons l'élément لـ comme indépendant, il nous reste le thème سـ H qui répond au thème égyptien شـ SH, et il n'est pas indifférent de remarquer avec É. de Rougé<sup>(5)</sup>, que ce radical a, entre autres, le sens de «passer vivement, glisser», ce qui rappelle le terme سـور applied au Sirius arabe «qui passe» à la suite de Souhaïl.

<sup>(1)</sup> *Zeitschrift der deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, VII, p. 470.

<sup>(2)</sup> *A dictionary of the Bible*, II, p. 645.

<sup>(3)</sup> *Mémoire sur les instruments astronomiques des Arabes*, p. 219 (*Mémoires présentés par*

*divers savants à l'Académie des Inscriptions*, 1<sup>re</sup> série, tome I).

<sup>(4)</sup> *Description des étoiles fixes*, p. 228, note 2.

<sup>(5)</sup> *Inscription du tombeau d'Ahmès*, pages 90 et 91.

Je me hâte de dire que ce n'est qu'une hypothèse, et que rien ne nous permet d'affirmer positivement que le nom de l'étoile Souhaïl ait pour origine le thème S H, et non le thème S H L, auquel sa forme grammaticale actuelle le rattache.

Il me reste à étudier le rôle que cette étoile joue dans les conceptions arabes.

J'ai dit qu'elle était adorée par une tribu arabe. C'est, du moins, ce que nous apprend une phrase très sèche d'Aboûl faradj<sup>(1)</sup> qu'on retrouve dans Dimachki<sup>(2)</sup>. Les auteurs arabes sont très pauvres en renseignements sur le culte des étoiles professé par leurs ancêtres, à tel point que M. Wellhausen a écrit : « Astronomie und Astrologie sind den alten Arabern überhaupt fremd und haben vor allem mit ihrer Religion nichts zu tun »<sup>(3)</sup>. Mais quand il a énoncé cette affirmation si catégorique, le savant allemand ne connaissait pas, sans doute, l'article très substantiel écrit sur ce sujet par Osiander, et nous verrons qu'en utilisant les textes cités par ce dernier et quelques autres, épars dans la littérature arabe, on peut recueillir d'assez sérieux indices d'un culte de certains astres dans l'ancienne religion arabe<sup>(4)</sup>.

Outre son caractère de divinité adorée par la tribu de Tayy, l'étoile Canope passait pour exercer une singulière influence. Al Bîroûni nous dit que quiconque jetait les yeux sur cette étoile mourait,<sup>(5)</sup> و يقال إن بصر العين إذا وقع عليه مات. Al Mas'oudî mentionne également cette influence, mais comme s'exerçant uniquement sur le chameau,<sup>(6)</sup> ولا يقع عليه عين جمل من الجمال إلا هلك. Ce dernier auteur ajoute qu'il en a donné l'explication ailleurs, sans doute dans un de ses écrits que nous ne possédons plus. Mais, quelques pages plus loin, il mentionne une croyance qui semble assigner à chaque étoile une influence sur les êtres dont elle porte le nom. Ainsi l'étoile du Chien du Géant (Sirius), manifeste certaines maladies dans les chiens; le Loup dans les loups; celle qui porte la tête du ghoûl (Persée-Argol) engendre les ghoûls (ogres); Souhaïl exerce son influence sur

<sup>(1)</sup> *Histoire universelle*, éd. Salhani, Beyrouth, 1890, p. 159.

<sup>(2)</sup> Traduction Mehren (*Manuel de la Cosmographie du moyen âge*, Copenhague, 1874), p. 49.

<sup>(3)</sup> *Reste arabischen Heidentums*, 2<sup>e</sup> éd. 1897, p. 211.

<sup>(4)</sup> On les trouvera surtout dans le troisième paragraphe de cet article, consacré au culte de Sirius, sur lequel M. Wellhausen, si je ne me trompe, n'a rien dit.

<sup>(5)</sup> Éd. Sachau (texte, p. 343, trad., p. 345).

<sup>(6)</sup> *Prairies d'Or* (éd. Barbier de Meynard), I, 192.

les chameaux<sup>(1)</sup>. Il semblerait, par là, que le nom de Souhaïl doive avoir avec celui du chameau quelque parenté, mais ce n'est qu'un vague indice.

Kazwînî attribue au pôle Sud et, à cause de son voisinage, à Canope elle-même, des influences tout autres et non moins singulières. Voici la traduction de ce curieux passage.

« On prétend que ce pôle a diverses vertus. Ainsi toute femelle d'animal — et cela d'une façon absolue — quand sa parturition est difficile, n'a qu'à contempler le pôle Sud et Souhaïl pour mettre bas immédiatement. Ainsi encore qui a perdu l'ardeur sexuelle, sans boire le moindre remède, n'a qu'à maintenir son regard sur le pôle Sud pendant quelques nuits consécutives et l'ardeur lui reviendra. Ainsi encore, celui qui a des verrues, s'il prend, en nombre égal à celui de ses verrues des feuilles de quelque arbre d'Arabie, من شجر العرب, et s'adressant au pôle Sud et à Souhaïl dit : « ceci est pour la destruction des verrues », le répétant jusqu'à quarante-deux fois, soit en une seule nuit, soit en plusieurs, puis pile ces feuilles dans un mortier d'*asfidouriat*, اسفيدوريات, c'est-à-dire de cuivre chinois, puis les applique sur les verrues, celles-ci se dessèchent et s'effritent, et on prétend que c'est là une des propriétés étonnantes qui ont été vérifiées. Ainsi encore, celui qui a de la mélancolie, مالنحوليا, s'il le contemple avec persistance de temps à autre, et souvent dans une nuit, en sera débarrassé. On prétend que cela a été expérimenté et reconnu exact. Ceci montre que ce pôle et Souhaïl ont pour propriété de faire naître la gaieté et la joie. Voilà pourquoi les Zandj (peuple du Zanguebar) par leur proximité du pôle et de Canope ont reçu en apanage une vive gaieté<sup>(2)</sup> ».

Al Bîroûnî nous apprend encore qu'on attribuait à Souhaïl un rôle analogue

<sup>(1)</sup> Ibid., III, p. 316-317. مثل الكوكب المعروض

بكلب للبار وهى الشعري العبور ان ذلك حدث دائم في الكلاب وسهيل في الجمال والذئب في الذئبة وحامل راس الغول يحدث عند طلوعه تماشيل واشخاصاً آخرين.

M. Barbier de Meynard s'est mépris en traduisant : « l'étoile qui porte en elle-même le germe de la tête des goul ». Sur l'identité de cette constellation avec Persée, voir 'Abd ar Rahmân as-Soufi (éd. Schjellerup, p. 87), Kazwînî (éd. Wüstenfeld, I, p. 33, l. 3), etc.

<sup>(2)</sup> Éd. Wüstenfeld, I, 40. فصل في فوائد القطب الجنوبي، أما القطب الجنوبي فإنه في مقابلة القطب الشمالي وانه خارج عن كواكب السفينة بقرب نير المجداف وتدور حوله كواكب اصغر من سهيل وزعموا ان لهذا القطب فوائد منها ان كل حيوان انتهى على الاصلاق اذا تعسر عليه ولادتها تنظر الى القطب الجنوبي والى سهيل تضع في الحال، ومنها انه من انقطع عنه شهرة الباهر من غير شرب دواء فيدأون النظر الى القطب الجنوبي في ليال متواتية فإنه ترجع اليه شهرته، ومنها ان صاحب الشتايل اذا اخذ

à celui de la Canicule. D'après lui, les Arabes appellent « embrasement de Souhaïl, وَقْدَةُ سَهِيلٍ une période de sept jours qui coïncide avec le lever de Souhaïl et du Front, (جَمِيْهَةُ الْجَمِيْهَةِ du Lion ; dixième mansion de la Lune). Cette période est la plus chaude de l'année, elle a lieu à la fin de Ab (Août) et constitue un retour offensif de la chaleur au moment même où il semble que l'été va prendre fin. Elle répond symétriquement, à six mois de distance, à la période dite « les jours de la vieille », اِيَامُ الْجَمِيْهَةِ qui sont un retour offensif du froid à la fin de l'hiver <sup>(1)</sup>.

Al Laïth rapporte que Souhaïl était un percepteur de dîmes, عَشَارٌ, dans la région du Yémen, et qu'il se signala par ses exactions : Dieu le métamorphosa en étoile <sup>(2)</sup>.

Tels sont les renseignements astrologiques que j'ai pu réunir sur Souhaïl. Bien qu'assez peu explicites, ils attestent néanmoins l'importance particulière de cette étoile dans les traditions arabes, et c'est ce que je voulais surtout établir <sup>(3)</sup>.

بعد كل ثلول ورقة من نهر العرب فيجوى الى القطب الجنوبي والى سهيل ويقول هذاقطع الشائليل حتى يقول ذلك اثنتين واربعين مرة اما في ليلة واحدة او في ليال ثم يدق الورق في هاون اسفيدوربة يعني به النحاس الصيني يجعله على الشائليل فانها تجف وتتفشك وزعوا انها من لخواص التجيبة الجبرية، ومنها ان صاحب المخالفليا اذا ادام النظر اليهما مرة بعد مرة وفي ليلة موات فانه يزول عنه ذلك وزعوا انهم جربوا فوجدوه صحيحا وهذا يدل على ان لهذا القطب ولسهيل خاصية في احداث الطرب والسرور ولهذا ان الرزنج لما كانوا متقاربين من القطب ومن سهيل اورتهم الطرب الشديد.

<sup>(1)</sup> Éd. Sachau (texte, p. 273 ; trad., p. 264-265) و في السادس والعشرين رياض... و بينه وبين أول أيام الجوز نصف سنة سوا وفيه يكر للر لانصرافه كما يكر القر هناك عند انصرافه وهي سبعة أيام اخرها أول ايسلول

وتسميها العرب وقدة سهيل وهي رياح طلوع الجبهة لكن سهيل يطلع قريبا منه فيغلب ذكرة على ذكرها ويكون الهوا في هذه الأيام احر مما قبلها وبعدها.

Sur « les jours de la vieille », cf. le même auteur (texte, p. 255 ; trad., p. 245).

قال الليث بلغنا ان سهيللا كان عشارا على طريق قال الليث بلغنا ان سهيللا كان عشارا على طريق اليه ظلوما فيخه كوكبا.

*Lisân al 'Arab* (éd. de Boulak, 1302 de l'Hégire) VII, p. 372, l. 6.

Al Laïth est, sans doute, le célèbre jurisconsulte et traditionniste égyptien : Al Laïth ibn Sa'd (94-175 Hégire).

<sup>(3)</sup> Dupuis (*Origine de tous les cultes*, III, page 177) dit que Hyde a donné, avec les plus grands détails, les propriétés variées attribuées à cette étoile. N'ayant pas à ma disposition les ouvrages de Hyde (il s'agit ici du commentaire sur les tables d'Ulug-beg), je ne puis que signaler la chose.

## § II. ORION. — AL DJAUZÂ, الجوزا.

Cette constellation porte en arabe deux noms, l'un *al djauzd*, جوزا, qu'on traduit généralement par «la médiane», l'autre *al djabbâr*, الجبار «le géant». La première est incontestablement primitive chez les Arabes, comme l'attestent les noms donnés aux diverses étoiles de la constellation : *mankib al djauzd*, *yad al djauzd*,<sup>(1)</sup> etc., l'autre correspond à la légende grecque d'Orion, le redoutable chasseur. Dans le nom جوزا, M. Schjellerup propose de voir l'idée de mariage, par allusion à la légende de Souhaïl, et il remarque que la forme *gouza* est donnée par quelques vocabulaires comme identique à 'aroûs «fiancée, épouse»<sup>(2)</sup>. Mais c'est là une forme dialectale et, en réalité, c'est جوزة par transposition du ج et du ز du mot qu'il faut lire; or جوزة n'est pas la même chose que جوزا. Ce dernier mot est le féminin d'un mot اجوز, qui est un adjectif de qualité, formé sur le type des noms de couleur : *asorâd*, اسود, au féminin *saoûdâ*, سودا, etc. C'est parce que les lexicographes arabes font dériver cet adjectif du mot جوز «milieu, noyau» qu'ils interprètent ce mot comme «la médiane», c'est-à-dire comme située au milieu du ciel<sup>(3)</sup>. J'avoue que cette étymologie me sourit médiocrement : elle s'expliquerait à la rigueur pour la constellation d'Orion qui est, à la fois, sur les deux hémisphères, mais pourquoi la même épithète est-elle appliquée à la constellation des Gémeaux ? Il faudrait admettre qu'à l'origine, les Gémeaux étaient considérés par les Arabes comme faisant partie de la même constellation, ce qui, il est vrai, n'a rien d'impossible.

Quoi qu'il en soit, la forme féminine n'est pas douteuse et la légende de Souhaïl montre que la constellation d'Orion était envisagée comme déesse.

La relation mythique entre Orion et Canope bien déterminée par la légende de Souhaïl me paraît devoir contenir l'explication d'un terme arabe fort obscur, signalé par M. Schjellerup<sup>(4)</sup>, et dont je reproduis le commentaire tel qu'il est donné par Lane dans son dictionnaire<sup>(5)</sup>. فروع الجوزا «le degré le plus intense de la chaleur», d'après le *Sîhdâ* d'al Djauharî, le 'Oubâb de As Saghânî, le *Tâdj al 'Aroûs*, — الفروع serait plutôt le nom d'un certain astérisme de الجوزا.

<sup>(1)</sup> 'Abd ar Rahmân as Şoûfi (éd. Schjellerup), p. 204.

<sup>(2)</sup> *Ibid.*, note 1.

*Bulletin*, t. II.

<sup>(3)</sup> LANE, *An arab.-engl. lexicon*, p. 485, col. 3.

<sup>(4)</sup> *Op. cit.*, p. 140, note 2.

<sup>(5)</sup> *Op. cit.*, p. 2380, col. 1-2.

(dénomination appliquée indifféremment à Orion et aux Gémeaux) — « dans la saison où la chaleur dès le lever de l'aurore est le plus intense ». Aboû Khirâch dit :

وَظَلَّ لَهَا يَوْمٌ كَانَ أَوَارَةً ذَكَا النَّارَ مِنْ نَجْمِ الْفَرُوعِ طَوِيلٌ

« Un jour se continua, pour eux, dont la chaleur était comme l'embrasement du feu (venant) de l'étoile de الفروع — long (jour) ! » ... De même façon ce mot est expliqué par Aboû Saïd dans l'expression : [que je rendrai par « la rage vénémente (de la chaleur) de l'étoile de الفروع ] qu'on trouve dans un vers d'Oumayyat ibn Aboû 'Aidh. »

Cette étoile *d'al fouroû'* n'est pas mentionnée dans le catalogue si minutieux d'‘Abd ar Rahmân as̄ Şoûfi et, d'autre part, M. Schjellerup avoue qu'il ne voit pas la relation qu'il peut y avoir entre le terme arabe et cette interprétation. Mais si nous nous rappelons le passage d'Al Bîrûni qui attribue l'époque des plus violentes chaleurs à Souhaïl, en le rapprochant du texte d'‘Abd ar Rahmân as̄ Şoûfi qui attribue à Souhaïl le meurtre d'al Djauzâ, il semble bien que نجم الفروع soit Canope, envisagée comme auteur des grandes chaleurs. Il y a quelque incertitude sur le mot الفروع qui est écrit aussi الفروع. Il est donc difficile de se prononcer sur le sens réel du mot. Peut-être doit-on lire « l'effrayé » et traduire « فُرُوقٌ لِلْبُوْزَاتِ » celui qui est effrayé (de la mort) d'al Djauzâ ». Peut-être encore faut-il y voir le même mot que التَّرَدُّدُ الْقَرُودُ appliqué aux étoiles situées entre le Grand Chien et Canope, en remarquant que les étoiles immédiatement voisines portent le nom de عذرة لِلْبُوْزَاتِ<sup>(1)</sup> ce qui étend ce nom d'al Djauzâ jusqu'au voisinage de Canope.

Quoi qu'il en soit de ces dernières hypothèses, il n'est pas douteux que la constellation d'Orion ne soit considérée comme une parèdre féminine de Canope. La légende égypto-grecque nous parle d'une femme de Canope appelée *Mēnōtōis* ou *Eὐμενόθις*. Il y a bien, dans les textes égyptiens, une constellation appelée *Menat* ━━ qui pourrait répondre au nom grec de *Mēnōtōis*, mais cette constellation n'est pas identifiée<sup>(2)</sup>. D'ailleurs nous savons par Plutarque que

<sup>(1)</sup> ‘Abd ar Rahmân as̄ Şoûfi (éd. Schjellerup), p. 220.

mense hippopotame femelle représenté par les Égyptiens dans le ciel du Nord.

<sup>(2)</sup> BRUGSCH, *Die Aegyptologie*, p. 343, 345, « der Flock ». L'auteur en voit la représentation dans l'espèce de grand couteau ━ que tient l'im-

Si cela est exact, il ne peut y avoir aucun rapport entre cette constellation égyptienne et celle d'Orion.

la constellation d'Orion était celle d'Horus et le zodiaque de Dendérah nous montre un épervier couronné perché sur une tige de lotus, immédiatement à l'Est de l'étoile d'Isis (Sirius), donc exactement dans la position d'Orion. Nous avons vu comment le témoignage de Plutarque, reconnu exact par tous en ce qui concerne Sirius, reconnu également exact en ce qui concerne la Grande Ourse<sup>(1)</sup>, a été justifié en ce qui concerne Canope. Il y a donc de fortes présomptions pour accepter a priori son témoignage et voir dans l'épervier du zodiaque de Dendérah le symbole bien connu d'Horus<sup>(2)</sup>. Il est cependant remarquable que cet épervier n'apparaisse pas dans les autres représentations astronomiques et son introduction dans le ciel, du moins en cette place, paraît être postérieure.

Mais le témoignage de Plutarque est ici renforcé par un fait intéressant qu'on a trop négligé. La langue copte possède, en effet, le mot **COΥΝΩΡ** qu'Akerblad a traduit, avec raison, par « étoile d'Horus ». Il ajoute, il est vrai, que cette étoile correspond à l'arabe **لبيس**, Canope, mais cela sur l'autorité d'une seule *scala*<sup>(3)</sup>. Or les traductions de la Bible nous offrent ce mot comme équivalent du grec **Ωρίων**<sup>(4)</sup>. Chose étrange ! Champollion<sup>(5)</sup>, Rossi<sup>(6)</sup>, Zoega<sup>(7)</sup> ont voulu y voir la Canicule sous prétexte que **Ωρίων** voulait dire « chien » ce qui n'est pas exact. C'est **ΟΥΖΩΡ** qui veut dire « chien », et c'est arbitrairement que ces savants ont vu dans le mot **Ωρίων** soit la signification même de chien, soit une corruption de **ΟΥΖΩΡ**. Peyron, dans son dictionnaire, a même créé le mot **COΥΝΟΥΖΩΡ** qui n'existe pas. Il en réfère à Zoega, page 465, où on le chercherait vainement<sup>(8)</sup>.

<sup>(1)</sup> PLUTARQUE, *De Iside et Osiride*, XXI : *καὶ καλεῖσθαι κύνα μὲν τὴν Ἰσιδός οὐφ' Ἐλλήνων, ὁπ' Αἰγυπτίων δὲ Σῶθιν, Ωρίωνα δὲ τὴν Ωρού, τὴν δὲ Τυφᾶνος, ἄρκτον.* Sur le caractère typhonien de la Grande-Ourse dans les représentations égyptiennes, v. BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 121 et seq.

<sup>(2)</sup> C'est ce que Jollois et Devilliers ont fort bien reconnu : *Description de l'Égypte* (éd. Panckoucke), VIII, p. 457.

Sur la planche annexée à mon article, on voit nettement que cet épervier perché sur la tige de lotus répond, par sa position, à Orion.

<sup>(3)</sup> *Journal Asiatique*, II<sup>e</sup> série, XIII, p. 412.

<sup>(4)</sup> Job, XXXVIII, 31, cité par TATTAM, *Dictionnaire*, p. 481; Job, IX, 9, cité par Rossi, *Etymologiae aegyptiacae*, p. 153.

<sup>(5)</sup> *L'Égypte sous les Pharaons*, I, 327, « **COΥΝΩΡ**... est un nom égyptien par lequel on désignait la *canicule*; il est, en effet, composé de **COΥ** pour **CΙΟΥ**, *astre*, de l'article du génitif **Ω** et de **ΩΡ** qui signifie un *chien*. Ce mot prouve encore que Lacroze a eu tort de placer **ΟΥΖΩΡ canis** dans son lexique, tandis qu'il aurait dû l'écrire simplement **ΩΡ** ». C'en'est pas Lacroze qui a eut tort, et tous les dictionnaires lui donnent raison.

<sup>(6)</sup> *Etymologiae aegyptiacae*, p. 152 : « Est **ΟΥΖΩΡ** vel **ΩΩΡ**, uti credo, *ονοματοποιημα* exprimens vocem canum... Alias **ΩΩΡ** uti Job, VII, 9, **COΥ ΝΩΩΡ** stella canis ».

<sup>(7)</sup> *Catalogus codicum copticorum*, p. 650, note 63.

<sup>(8)</sup> *Lexicon linguae copticae*, p. 162.

Zoega donne bien ce mot, mais à la page 650 (note 63) où il dit : « **COΥΝΤΟΟΡ** pro **COΥΝΟΥΖΟΡ** *canicula* ut pag. 465, not. 88, **COΥΝΤΟΟΥΓΕ** *lucifer* ». A la page 465 figure, en effet, le mot **COΥΝΤΟΟΥΓΕ** *lucifer* έωσφορος qu'il fait dériver de **COΥ** *stella* et de **ΣΤΟΟΥΓΕ** *tempus matutinum* qu'on trouve aussi sous la forme **ΤΟΟΥΓΕ**. Le mot **COΥΝΟΥΖΟΡ** est donc *supposé* par Zoega. D'ailleurs sa comparaison de **COΥΝΤΟΟΡ** avec **COΥΝΤΟΟΥΓΕ** est exacte et l'élément **COΥ** y représente bien l'étoile. Ωρλων des Grecs est donc bien, en copte, l'étoile d'Horus, et Plutarque a, une fois de plus, entièrement raison.

Reste cependant un point assez énigmatique. Nous avons vu qu'une *scala* confond l'étoile d'Horus avec Canope. Or, le כְּסִיל de la Bible que les Septante ont rendu par Ἔσπερος et Ωρλων, est, d'après le rabbi Jonah, cité par Kimchi dans son vocabulaire, équivalent à l'arabe نَوْل, c'est-à-dire سَهِيل, et les étoiles du Navire sont appelées les Kesil, הַכְּסִילִים. <sup>(1)</sup> Il y a donc entre Canope et Orion une parenté étroite qui va jusqu'à la confusion chez les Coptes et les Juifs du moyen âge, et ceci me paraît un indice de plus de l'identité des idées égyptiennes et arabes sur le rôle de ces deux constellations. En effet, nous avons vu que sur le zodiaque circulaire de Dendérah, le Navire est représenté par les deux déesses de l'île de Souhail, or Sahou qu'on devrait trouver dans cette même constellation en est très éloigné et proche d'Orion. Si on compare le zodiaque circulaire à la sphère arabe, nous voyons que Sahou répond à la constellation du Fleuve (Eridan) qui est, d'ailleurs, en connexion étroite avec Orion, les premières étoiles de cette constellation formant avec quelques-unes du Lièvre ce que les Arabes appellent *Koursi al djauzâ*, le trône d'Orion, كرسى الجوزا <sup>(2)</sup>. Eratosthène nous apprend que le Fleuve ou Eridan symbolise le Nil <sup>(3)</sup> et, certes, l'Osiris

<sup>(1)</sup> SMITH, *A dictionary of the Bible*, II, p. 645. Cf. SCHIER, *Globus caelestis arabicus qui Dresdæ asservatur*, p. 41, qui cite le texte de rabbi Jonah, כתב ר' יונה, d'après le vocabulaire de Kimchi :

כִּי כְּסִיל הוּא כָּכֶב נְדוֹל נִקְרָא בְּעֲרֵב סְוָאֵל וְהַכּוֹנְבִּים הַמְתַחְבִּרִים אַלְיוֹן נִקְרָאים עַל שְׁמוֹ כְּסִילִים. Rabbi Jonah est Aboul Walid Merwan ibn Djanâh, cf. JOSEPH DERENBOURG et HARTWIG DERENBOURG, *Opuscules et traités de Aboul Walid Merwân ibn Djanâh de Cordoue*, Paris, 1880,

préface, page vi. — Je n'ai pas retrouvé dans cet ouvrage le texte allégué par Kimchi.

<sup>(2)</sup> 'Abd ar Rahmân as Shâfi (éd. Schjellerup), p. 213 et 216.

<sup>(3)</sup> Cité par Jollois et Devilliers, *Description de l'Égypte* (éd. Panckoucke), VIII, p. 461. DE SCHMIDT, *Opuscula quibus res antiquæ principue ægyptiacæ explanantur* (Carlsruhe, 1765), p. 67, cite le texte suivant de Hygin (II, 33), « qui autem Eridanum Nilum volunt vocari propter magnitudinem et utilitatem æquissimum esse

en marche que représente Sahou répond admirablement à un symbole du Nil, dont Osiris est une des personnifications<sup>(1)</sup>. Or, nous avons vu que le Nil est en corrélation étroite avec Canope, puisque son entrée en Égypte, considérée par les Égyptiens comme sa source<sup>(2)</sup>, est située entre Eléphantine et Philæ, c'est-à-dire, à peu de chose près, dans l'île de Souhaïl, tandis que l'embouchure de sa branche principale est située à Canope. Si Satit, déesse de la constellation répondant au Navire, est comme nous l'avons remarqué après M. Maspero, le symbole des eaux rapides du fleuve dans la cataracte, Sahou ne serait-il pas le symbole du fleuve traversant toute l'Égypte? N'est-il pas évident qu'il y a entre les deux constellations du Navire et du Fleuve une corrélation, et que le sym-

demonstrant, *præterea quod infra eum quædam stella sit, clariss ceteris lucens, nomine Canopus appellata, Canopus autem Insula flumine alluitur Nilo.*. — Cf. DUPUIS, *Origine de tous les cultes*, III, p. 154.

<sup>(1)</sup> PLUTARQUE, *De Iside et Osiride*, XXXVIII. *Νεῖλον Οστριδος ἀπορόην*; Porphyre (dans Eusèbe, *Præparatio evangelica*, III, p. 11, 54 et 599) : *Οσιρις ἐστὶν ὁ Νεῖλος*. Cf. MASPERO, *Mémoire sur quelques papyrus du Louvre*, p. 99. (*Not. et extraits des manuscrits*, XXIV, 1<sup>re</sup> partie). — Le même auteur: *Histoire ancienne.—Origines*, p. 19, note 1; page 21, note 2.

M. Piehl a ingénieusement conjecturé que le morcellement d'Osiris par Set symbolise la division du Nil en plusieurs branches dans le Delta. *Zeitschrift für Ägyptische Sprache*, 1886, p. 16.

<sup>(2)</sup> Hérodote, II, xxviii; cf. MASPERO, *Mémoire sur quelques papyrus du Louvre*, p. 99-100. On y remarquera un texte qui semble comparer «Sahû au sein de Nut» à la source du fleuve placée entre les deux montagnes Môphi et Krôphi. Le texte d'Hérodote place ces deux montagnes entre Syène et Eléphantine: *ἐλεγε δὲ ὅδε, εἴναι δύο ὁρεας ἐς ὅξυ τὰς κορυφὰς ἀπήγμενα, μεταξὺ Συήνης τε πόλιος κείμενα τῆς Θηβαϊδος καὶ Ἐλεφαντίνης*, ce qui est assez singulier, car Eléphantine est une île située en face de Syène (Assouan) et si les deux montagnes, comme il paraît, sont des

deux côtés du Nil et l'enferment entre elles, on ne comprend pas comment elles pourraient être entre l'île et la ville qui lui fait face. Je crois qu'il faut lire *μεταξὺ ίστάτης τε πόλιος κείμενα τῆς Θηβαϊδος καὶ Ἐλεφαντίνης*: «entre la dernière ville de la Thébaïde et Eléphantine». La dernière ville de la Thébaïde serait donc distincte de Syène; mais comme Syène est généralement considérée comme la dernière, son nom aura été ajouté comme glose dans le texte d'Hérodote et, ainsi qu'il arrive souvent, la glose se sera substituée au mot original. En plaçant la dernière ville de la Thébaïde au Sud de Syène (par exemple, devant Philé, que tous les auteurs placent en Égypte), on comprend sans peine le texte d'Hérodote: la source naissait dans un endroit mystérieux, situé entre Eléphantine et Philé. Dans cette hypothèse, l'île de Souhaïl répondrait assez bien à la désignation d'Hérodote.

Il paraît certain que cette source du Nil répond à la première cataracte qui est «une sorte de couloir incliné, sinueux, long de dix kilomètres, qui descend de l'île de Philé au port d'Assouan» (MASPERO, *Histoire ancienne*, — *Origines*, p. 11). C'est de ce couloir que l'île de Souhaïl occupe le milieu, près du saut de la cataracte (cf. la carte de la première cataracte dans MASPERO, *Histoire ancienne*. — *Origines*, p. 426). Non loin de là, s'élève le barrage qui doit être achevé cette année.

bolisme de la navigation n'est pas douteux sur le zodiaque rectangulaire de Dendérah, où nous voyons les déesses Satit et Anoukit dans une barque, la vache d'Isis également dans une barque (comme sur le zodiaque circulaire), enfin Sahou lui-même dans une barque, comme d'ailleurs sur la plupart des autres monuments où il est représenté? Enfin, le caractère errant de Sahou est déterminé par le bâton qu'il porte. Leipsius, se rappelant l'expression de *ραξόφοροι*, porteurs de bâton, attribuée aux planètes, a retrouvé effectivement, sur le zodiaque, les cinq planètes égyptiennes<sup>(1)</sup> portant le bâton *¶*. L'attitude de Sahou, le pied gauche très nettement soulevé, prouve encore qu'il est considéré comme parcourant le ciel. La légende de Sahou, telle que M. Maspero l'a retrouvée dans les textes des Pyramides, confirme cette interprétation. Quand cet astre redoutable apparaît « le ciel fond en eau, les Sagittaires font leur ronde, les os des Akeru tremblent », il fait la chasse aux dieux et se nourrit de leur chair<sup>(2)</sup>.

Ainsi apparaît le curieux caractère de Sahou : celui d'étoile errante.

<sup>(1)</sup> *Chronologie. — Einleitung*, p. 85, note 1.  
« Schol. ad Apoll. Rhod., IV, v. 262. Zu den Worten des Apollonius, dass die Aegypter schon früher als die Gestirne Namen erhielten, existirt hätten, bemerkt er: καθὸ τὴν τε φύσιν κατανοῆσαι αὐτῶν δοκοῦσι καὶ τὰ ὄντα πάτα θεῖναι καὶ τὰ μὲν δώδεκα ζώδια θεοὺς βουλαίους προσηγόρησαν, τὰς δὲ πλανήτας ράξδοφρους ». Cf. BRUGSCH, *Die Aegyptologie*, p. 335.

<sup>(2)</sup> MASPERO, *Les Inscriptions des Pyramides de Saqqarah* (tirage à part du *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, 1882-1892), p. 67, et *Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes*, I, 156 et seq; II, 18 et seq., 231-232. Dans ce dernier passage, M. Maspero, qui admet l'identité de Sahou et Orion, dit : « Orion a la figure d'un homme qui court, et cette représentation se rattache sans doute à une tradition analogue à celle de l'Orion grec : Sahou était, peut-être, comme Orion, un chasseur qui poursuit au firmament le gibier qu'il tirait jadis sur terre. Cette conjecture

ture m'a été suggérée par une des formules les plus curieuses et les plus antiques comme inspiration parmi celles que renferment les Pyramides : le mort, accompagné d'une troupe de génies, chasse les dieux, les prend au lasso, les égorgue, les fait cuire et s'en repaît journalement afin de s'assimiler leurs vertus et leur longévité. Tout l'ensemble de la description nous prouve que l'auteur considérait le ciel comme une immense prairie de chasse, etc ».

Si cette ingénieuse conjecture est vraie, la relation de Sahou avec Orion n'est pas douteuse, et comme je crois avoir définitivement établi que Sahou est Canope, il en résulte bien que la conception arabe qui établit une relation étroite entre Canope et Orion et nous représente Canope errant dans le ciel, est très proche de la conception égyptienne.

Dans son *Histoire ancienne*.—*Origines*, p. 97, M. Maspero reproduit ses conclusions. Je relève dans sa note 2, une petite faute d'impression : p. 86 au lieu de p. 156.

M. Maspero a déjà remarqué qu'il semble faire signe à Sothis de le suivre<sup>(1)</sup>. C'est positivement ce que nous disent les Arabes de Souhaïl qui s'est enfui et que Chi'râ a suivi à travers la voie lactée. Cette étrange conception d'un astre, autre que le soleil, la lune et les cinq planètes, qui voyage à travers le ciel, — conception qu'on pourrait rapprocher de la légende chrétienne de l'étoile des Mages — s'applique uniquement à Saḥou dans les mythes égyptiens, à Souhaïl et à Sirius dans les mythes arabes. Le caractère redoutable de Saḥou présente aussi quelque analogie avec celui de Souhaïl. Enfin, sa présence sur les zodiaques au voisinage immédiat d'Orion, loin du Navire où il devrait figurer, confirme la relation établie par les Arabes entre Orion et Canope.

Je dirai, en passant, que la notion d'un astre errant paraît devoir se rattacher à celle des comètes. Des peuples, adonnés au culte des astres, devaient certainement avoir quelque mythe sur ces météores. Mais pourquoi et comment des astres fixes comme Sirius et Canope auraient-ils été mis, à l'exclusion d'autres, en corrélation avec elles ? C'est ce que je renonce à expliquer<sup>(2)</sup>.

Comme Canope, Orion paraît avoir donné son nom à quelques villes égyptiennes. Champollion a déjà remarqué<sup>(3)</sup>, ainsi qu'Akerblad<sup>(4)</sup>, que le nom copte ΣΥΝΣΩΡΙ appliqué à une ville dont le nom arabe est سنہور, est celui d'une étoile, et nous avons vu que cette étoile étant celle d'Horus n'était ni la Canicule comme le dit le premier, ni Canope comme le dit le second, mais Orion. *L'Atlas d'Égypte*<sup>(5)</sup> marque une ville de ce nom dans la région de Louxor, une dans le Fayyoûm, et trois dans le Delta, à savoir : une dans le lac Marioût, qui paraît avoir disparu, une dans la province de Behera qu'on retrouve sur

<sup>(1)</sup> *Histoire ancienne*. — *Origines*, p. 96.

<sup>(2)</sup> Je trouve, dans le dictionnaire de Larousse, mention d'une théorie de Hook, d'après laquelle les comètes « suivent des orbites hyperboliques autour de quelque centre commun, caché dans les profondeurs de l'espace, probablement dans la constellation de l'Hydre mâle » (LAROUSSE, *Grand dictionnaire universel*, IV, p. 697, col. 4). Or, l'Hydre mâle est une constellation du Sud dans le voisinage immédiat de Canope, dont elle n'est séparée que par la petite constellation de la Dorade. Les Égyptiens auraient-ils fait quelque

observation semblable leur permettant d'assigner, comme point de départ des comètes, la région de Canope ?

<sup>(3)</sup> *L'Égypte sous les Pharaons*, I, 327.

<sup>(4)</sup> *Journal asiatique*, II<sup>e</sup> Série, XIII, p. 412.

<sup>(5)</sup> *Description de l'Égypte* (éd. Panckoucke), XVIII, 3<sup>e</sup> partie, p. 56, صنہور, Senhour; pl. 5, carreau 36; — p. 129, سنہور المدینة, Senhour el-Medinet; pl. 19, carreau 37; — p. 248, pl. 37, carreau 22, سنہور, Sanhoûr; — p. 245, pl. 36, carreau 11, id.; — p. 231, pl. 36, carreau 21, سنہور المدينة, Senhoûr el-Médinet.

la *Carte des Domaines* de 1886 et dans le *Dictionnaire de Boinet Bey*<sup>(1)</sup> et une dans la province de Gharbyeh qui, au dire d'Ibn Doukmâk, était la capitale d'un district important : la Sanhoûrîat<sup>(2)</sup>; on l'appelle encore aujourd'hui Sanhoûr al Madînat<sup>(3)</sup>. Edrisî et Ibn Haukal paraissent placer une autre ville de ce nom vers l'est du lac Bourlos<sup>(4)</sup>. Enfin la *Chronique* de Jean de Nikiou et Makrîzî s'accordent à placer, dans le voisinage de Tanis, une autre Sanhoûr qui serait, à mon avis, identique avec l'évêché de **ΣΥΝΩΡ**=**Ḩφαιστος** du Concile d'Ephèse<sup>(5)</sup>. M. Amélineau n'est pas arrivé à éclaircir cette question des différentes villes de Sanhoûr<sup>(6)</sup>. Comme toutes les questions topographiques, elle demanderait une discussion minutieuse des différents textes où ce nom est mentionné, et cela m'entraînerait trop hors de mon sujet.

Je n'ai aucun indice que cette coïncidence des noms ait quelque rapport avec les mythes égyptiens. Je ferai seulement remarquer que la position de Sanhoûr, du côté de Tanis, n'est pas très éloignée de celle de Miniet Souhaïl dont j'ai déjà parlé, et qu'entre les deux je trouve le nom de Saft qui paraît se rattacher à celui de Sopdit (Sirius) comme je vais le dire dans le paragraphe suivant.

<sup>(1)</sup> P. 485, Sanhour *Nahieh*, سنهور, distance de Damanhour. *R.* 10 kil. *D.* Damanhour.

— *P.* Behera. C'est سنهور طالوت de Yâkout, etc.

<sup>(2)</sup> *Description de l'Égypte* (le Caire, 1893)—Publ. de la Bibliothèque khédiviale), V, p. 82, l. 8 et 92, l. 10.

<sup>(3)</sup> BOINET, *Dictionnaire géographique*, *ibid.*, Sanhour el- Medina. *Nahieh*, سنهور المدينة. Distance de Dessouk deux kilomètres, *D.* Dessouk. *P.* Gharbieh.

<sup>(4)</sup> Edrisi (éd. de Rome), p. 119, l. 2 ult. مدينه سنهور. Ibn Haukal (éd. de Goëje, *Bibl. géogr.*, I), p. 89, l. 15, سنهور.

<sup>(5)</sup> Chronique de Jean de Nikiou (*Not. et ext. des mss.*, XXII, 1<sup>re</sup> partie) p. 392: Farmâ, Schanhoûr, Sân et Basṭâh; p. 540 «les cinq villes, c'est-à-dire Kharbetâ (lire, je crois, Kherbet-

namâ), Sân, Bastâ, Balqâ (= Fâkoûs) et Sanhoûr. »

Makrîzî, *Khâtat* (éd. de Boulak), I, p. 73, كورة صا (صان) وابليل ست واربعون قرية منها 1. 5, سنهور والغرما والعريش.

BOURIANT, *Actes du Concile d'Ephèse (Mémoires de la Mission archéologique Française du Caire)*, p. 70: ΙΩΣΑΝΗΗΣ ΠΕΠΙΚΟΠΟΣ ΝΣΥΝΩΡ — ΙΩΣΑΝΗΗΣ ΜΠΙΕΝΩΡ. — *Mausi* (sic pour *Mansi*, Conciles) : d'Hephæstos. Cf. p. 28 et 126.

M. Amélineau (*Géographie de l'Égypte à l'époque copte*, p. 315), ne cite, j'ignore pourquoi, que la forme ΠΕΝΩΡ et n'admet pas son équivalence avec l'arabe سنهور. Il néglige la forme ΣΥΝΩΡ, laquelle répond évidemment au ΣΥΝΩΡΙ = سنهور des scalæ coptes.

<sup>(6)</sup> *Géographie de l'Égypte à l'époque copte*, p. 415-417.

### § III. SIRIUS. — Ach-chirâ, الشّعْرî.

Le culte de Sirius chez les Arabes nous est attesté par un certain nombre d'auteurs. Outre la mention un peu sèche d'Aboû 'l Faradj<sup>(1)</sup> et de Dimachkî<sup>(2)</sup> qui nous disent simplement qu'elle était adorée par la tribu de Kaïs, nous savons qu'un personnage appelé Aboû Kabchat avait affiché ce culte à la Mecque et avait scandalisé les Kouraïchites qui, plus tard, pour insulter le Prophète Mouhammad, l'appelaient fils d'Aboû Kabchat. Voici, à ce sujet, les paroles de Kazwînî : « A l'époque de l'ignorance (avant l'islâm), des gens adoraient Sirius, parce qu'il coupe le ciel en largeur, à l'exclusion des autres étoiles; c'est cette étoile que désigne le livre divin : « C'est lui qui est le maître de Ach Chi'râ ». On connaît comme s'étant adonné à ce culte cet Aboû Kabchat à qui les infidèles comparèrent le prophète de Dieu, quand il abandonna leur religion<sup>(3)</sup> ». Kazwînî cite ensuite la légende relative à son passage à travers la voie lactée, conformément à ce que nous avons déjà vu.

La phrase que j'ai soulignée est fort énigmatique. Entendue à la lettre, elle signifierait que Sirius a un mouvement propre qui n'appartient exclusivement qu'à elle, ce qui est bien singulier. D'ailleurs que peut signifier la largeur du ciel? Le sens le moins absurde serait que le cercle décrit par Sirius est le seul qui coupe le ciel exactement en deux moitiés, par conséquent qui passe au zénith. Mais Sirius, située au sud de l'équateur, ne peut passer au zénith d'aucun des points de l'Arabie située tout entière au nord, et d'ailleurs toutes les étoiles situées sur le même cercle que Sirius, et elles sont assez nombreuses, partageaient cette propriété. Il est donc vraisemblable que cette phrase obscure signifie que les Arabes prenaient Sirius comme origine des ascensions droites des étoiles, c'est-à-dire des distances comptées sur l'équateur qui représenterait la largeur de la sphère céleste. Je lis dans l'ouvrage de Delaunay : « Le point qui sert d'origine aux ascensions droites peut être pris, comme on veut, sur l'équateur

<sup>(1)</sup> *Histoire universelle* (éd. Salhani), p. 159.  
Cf. plus haut, page 14, note 1.

<sup>(2)</sup> Trad. Mehren (*Manuel de Cosmographie*), p. 49. Cf. plus haut, page 14, note 2.

<sup>(3)</sup> Éd. Wüstenfeld, p. 39.  
وكان قوم في الحائلية.

*Bulletin*, t. II.

يعبدونه لانه يقطع السما عرضا دون غيره من الكواكب  
وهو الذي ذكره الله تعالى في كتابه وانه هو رب الشعري  
والشهير بعبادته ابو كعبه الذي كان المشركون شبهوا به  
رسول الله صلعم لما خالف دينهم.

céleste; on peut choisir, par exemple, pour cette origine, le point de rencontre de l'équateur avec le cercle de déclinaison d'une étoile remarquable, telle que Sirius<sup>(1)</sup>. Le point choisi par les astronomes modernes est le point γ, déterminé par l'équinoxe du printemps. Mais les anciens observateurs des étoiles ont dû choisir, de préférence, une étoile et naturellement la plus brillante. Telle est, je crois, l'interprétation la plus acceptable. Je ne crois pas qu'il faille y voir une allusion au déplacement de Ach Chi'râ à la suite de Souhaïl, car il ne pourrait pas dire qu'Ach Chi'râ fût seule à se déplacer, ce caractère appartenant encore davantage à Souhaïl<sup>(2)</sup>.

Le *Lisdn al 'Arab* développant un article du *Kâmoüs* nous dit : « Les infidèles de la Mecque appelaient le Prophète fils d'Aboû Kabchat. Dans une tradition relative à Aboû Soufian et Héraclius (il est dit) : « il a été donné un ordre du fils d'Aboû Kabchat » c'est-à-dire du Prophète de Dieu. L'origine en est que Aboû Kabchat était un homme de (la tribu de) Khouzâ'at qui se sépara des Kouraïchites en ce qui concernait le culte des idoles et adora Ach Chi'râ al 'Aboûr. Les infidèles appelaient notre seigneur le Prophète : fils d'Aboû Kabchat, parce qu'il s'était séparé d'eux pour adorer Dieu, qu'il soit exalté! — par comparaison : Aboû Kabchat s'étant séparé d'eux pour adorer Ach Chi'râ. Cette comparaison signifiait donc : « il s'est séparé de nous, comme s'est séparé de nous le fils d'Aboû Kabchat<sup>(3)</sup> ». La tradition à laquelle fait allusion le *Lisdn al 'Arab*, est rapportée par al Isfahânî<sup>(4)</sup> et par Adh Dhahabî<sup>(5)</sup>. Sprenger nous rapporte également que, dans la bataille d'Ohoud, les adversaires de Mouhammad

<sup>(1)</sup> Ch. DELAUNAY, *Cours élémentaire d'astronomie* (7<sup>e</sup> éd., Paris, 1885), p. 139.

<sup>(2)</sup> Cependant, c'est l'opinion du *Lisân al 'Arab* (éd. de Boulak, 1300 Hégire, III, p. 84) : وَيَقُولُ إِنَّهَا عَبْرَتِ السَّمَاوَاتِ عَرْضًا وَلَمْ يَعْرِهَا عَرْضًا غَيْرَهَا.

<sup>(3)</sup> Éd. de Boulak (1301 Hégire), IV, p. 229  
وَكَانَ مُشْرِكًا مَكَةً يَقُولُونَ لِلنَّبِيِّ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ أَبْنَى كَبِيشَةَ وَأَبْنَى كَبِيشَةَ كَنْيَةَ وَفِي حَدِيثِ أَبْنَى سَفِيَّانَ وَهُرَقْلَ قَالَ لَقَدْ أَمْرَأْتُ أَبْنَى أَبْنَى كَبِيشَةَ بِعْنَى رَسُولَ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ اصْلَهَ أَبْنَى كَبِيشَةَ رَجُلًا مِنْ خَرَاعَةَ خَالِفَ قَرِيبَهَا فِي عَبَادَةِ الْأَوْقَانِ وَعَبَدَ الشَّعْرِيَّ الْعَبُورِ فِي الْمُشْرِكِينَ سَيِّدَنَا رَسُولُ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ أَبْنَى كَبِيشَةَ

خلافة اباهم الى عبادة الله تعالى وتشبيها به كما خالفهم  
ابوكبشهة الى عبادة الشعري معناه انه خالفنا كما خالفنا  
ابن ابى كبشهة .

Il est à remarquer que c'est la tribu de Khouzâ'at (dont était Aboû Kabchat) qui, ayant quitté le Yémen, son pays d'origine, pour s'installer à la Mecque, y introduisit le culte des idoles, (CAUSSIN DE PERCEVAL, *Essai sur l'histoire des Arabes*, I, p. 223).

<sup>(4)</sup> *Kitâb al Aghâñî* (éd. de Boulak), VI, 95, l. 18.

<sup>(5)</sup> *Al-Moschtabih* (éd. de Jong), p. 436, note 6.

lui infligèrent ce sobriquet <sup>(1)</sup>, mais il n'en explique pas l'origine, et ne dit pas la source où il a puisé; je n'ai retrouvé ce détail dans aucune des autres vies de Mouhammad que j'ai pu consulter <sup>(2)</sup>.

L'explication du *Kâmoûs*, reproduite par le *Lisan al 'Arab* ne me paraît pas aller jusqu'au fond des choses. Il faut se rappeler que les Kouraïchites traitaient également Mouhammad de Sabéen, c'est-à-dire d'adorateur des astres <sup>(3)</sup>, et j'ai tout lieu de croire qu'ils l'accusaient d'avoir le culte spécial de Sirius. Cette accusation paraît avoir une apparence de fondement si l'on interprète à la lettre le passage du Coran cité par Kazwînî qui lie, d'une façon explicite, le nom d'Allah avec le nom de Sirius. Évidemment pour des musulmans qui savent que la doctrine du Coran est celle d'un monothéisme absolument dégagé de toute matérialité, cette expression n'est qu'une façon de dire que Dieu est le maître du ciel, symbolisé en sa plus brillante étoile, mais la malignité ou l'ignorance des idolâtres pouvait parfaitement y voir l'énoncé d'une doctrine astrologique, plaçant la divinité suprême dans une étoile, celle-là même qu'on savait avoir été jadis l'objet d'un culte particulier.

Ceci nous amène à regarder de près le texte coranique; il est ainsi conçu : « Oui, c'est lui qui est le maître de Sirius. Oui, c'est lui qui a détruit 'Âd l'ancien et Thamoûd. Et il n'en est rien resté! <sup>(4)</sup> ». Les commentateurs du Coran nous disent bien, à ce sujet, que l'étoile Sirius était adorée par certains Arabes, et les lexiques arabes reproduisent cette indication, mais ils ne spécifient pas la tribu. Seul, le commentateur Râzî nous dit qu'on distingue deux Chi'râ : la syrienne et la yéménite, et que cette dernière épithète paraît venir de ce que les gens du Yémen l'adoraient <sup>(5)</sup>. Nous savons, d'ailleurs, que cette épithète est donnée à Sirius et l'autre (la syrienne), à Procyon. Or, voici ce que nous disent 'Abd ar Rahmân aş Şoufi et Kazwînî : « Sirius est appelée yéménite, عَيْانِيَةٌ, parce qu'elle se couche dans le pays d'Yémen, et Procyon syrienne parce

<sup>(1)</sup> Das Leben und die Lehre des Mohammed, III, p. 179.

<sup>(2)</sup> Je n'ai pu consulter que CAUSSIN DE PERGEVAL, III, p. 108; DELAPORTE, p. 290; MUIR, p. 255; IBN AL ATHIR (éd. Juynboll), II, p. 193.

<sup>(3)</sup> Voir ce qu'en pensait Omar avant sa conversion (Dozy, *Essai sur l'histoire de l'Islamisme*, trad. par Victor Chauvin, p. 34 et seq.).

<sup>(4)</sup> Sourate de l'Étoile (Coran, LIII), versets 51, 52, 53. وَإِنَّ هُورَبَ الشَّعْرَى، وَإِنَّهُ أَهْلُكَ عَادًا الْأُولَى، وَغَمُودًا فَا ابْقَا.

Le nom donné à la sourate semble lui assigner un caractère astronomique.

<sup>(5)</sup> Éd. de Constantinople, VII, p. 775, l. 4. وَمِنَ الْجَوْمِ شَعْرِيَانِ احْدَاهَا سَامِيَّةٌ وَالْأُخْرَى يَهَانِيَّةٌ وَالظَّاهِرُ أَنَّ الْمَرَادَ بِالْيَهَانِيَّةِ لِأَنَّهُمْ كَانُوا يَعْبُدُونَهَا.

qu'elle se couche dans le pays de Syrie<sup>(1)</sup>. Une telle explication est bien étrange. En effet, l'une et l'autre étoile étant situées dans le ciel méridional et se couchant, comme tous les astres, à l'Ouest, ne pourront paraître se coucher, l'une en Syrie, l'autre dans le Yémen, que pour un observateur placé au nord-est de ces deux pays, c'est-à-dire en Assyrie ou en Perse. Il serait alors bien surprenant que les Arabes aient donné à ces étoiles des dénominations qui répondissent si peu à leurs observations courantes et soient allés les emprunter à des peuples si éloignés. D'ailleurs l'intervalle entre les deux étoiles est bien faible et on ne s'expliquerait pas que les Assyriens et les Persans eussent rapporté leurs couchers à deux régions aussi distantes que la Syrie et le Yémen. Enfin, ce qui est plus singulier encore, 'Abd ar Rahmân aş Şoûfi donne la même explication pour deux groupes d'étoiles situées dans l'hémisphère nord : *la série de Syrie*, النسق الشامي, et *la série du Yémen*, النسق اليمني (communes aux constellations d'Hercule et du Serpentaire), disant que l'une se couche dans la direction de la Syrie, l'autre dans la direction du Yémen<sup>(2)</sup>, ce qui ne peut être vrai que pour un observateur placé un peu au nord-est du Yémen, car ces étoiles sont sensiblement rapprochées de l'équateur et par conséquent les plus méridionales se couchent exactement à l'ouest. Cette fois cependant, cette explication paraît plus justifiée, bien que l'écart entre les deux séries soit beaucoup trop faible encore pour qu'on puisse comprendre que leurs couchers soient respectivement assignés à des régions si distantes l'une de l'autre.

Il y a, semble-t-il, une explication toute simple de ces dénominations si l'on se rappelle que les mots *châm* et *yaman* en arabe signifient gauche et droite, que pour l'Arabe du Hidjâz regardant l'Orient, la Syrie, c'est-à-dire le Nord, est à gauche, le Yémen c'est-à-dire le Sud, est à droite. Telle est l'étymologie qu'on donne généralement des noms de Syrie et de Yémen. Si deux étoiles portent le même nom, on les distinguera tout naturellement par les épithètes de septentrionale et de méridionale.

Mais comment une explication aussi simple, si elle était la vraie, aurait-elle

<sup>(1)</sup> 'Abd ar Rahman aş Şoûfi (éd. Schjellerup),  
— وسمى اليمنية لأن مغيبها في شق اليمين، p. 221,  
والعرب سمنة شامية لانه يغيب في شق الشام، p. 223.  
Cf. Kazwîni (éd. Wüstenfeld), I, p. 39, l. 16, 24.

<sup>(2)</sup> 'Abd ar Rahman aş Şoûfi (éd. Schjellerup),  
وسمت هذان النسق بعانيا لأن كواكبها تغيب في شق اليمين (sic) وسمت النسق الاول شاميا لأن كواكب  
شقا اليمين تغيب في ناحية الشام.

pu échapper à ‘Abd ar Rahmân as Şoûfî ? Je n’oserai affirmer que nous nous trouvons en face d’erreurs de copistes, et toutefois, pensant à l’explication d’Ar Râzî, je ne puis m’empêcher de remarquer que les mots مغيب « coucher » et يغيب « il se couche » ressemblent fort aux mots معبد « lieu d’adoration » et يعبد « il est adoré ». Il est tellement absurde qu’‘Abd ar Rahmân as Şoûfî assigne les mêmes couchers à des étoiles si différentes en latitude que Procyon et la *série de Syrie* d’une part, que Sirius et la *série du Yémen* d’autre part, que la correction du texte me semble préférable, et de toutes les corrections, celle qui me paraît le plus admissible, au moins en ce qui concerne Sirius, est celle que fournit le texte même d’Ar Râzî.

Le verset du Coran, que j’ai cité, semble bien établir une relation entre Sirius et le peuple de ‘Âd. Ce peuple de ‘Âd habitait dans le voisinage immédiat du Yémen<sup>(1)</sup>. Il faut convenir que le verset du Coran est loin d’être explicite et que les commentateurs n’auraient certainement pas négligé de nous avertir s’ils avaient eu connaissance de quelque tradition attribuant le culte de Sirius au peuple de ‘Âd. Nous ne pourrions donc, en nous fondant sur ce seul texte, certifier que Sirius fut un dieu spécial à ‘Ad. Mais, par une singulière rencontre, le livre des morts de l’antique Égypte nous apprend que la demeure de l’étoile Sirius (Sopdit) s’appelait Aad, <sup>(2)</sup>. Sans doute, la lettre أ n’est pas la transcription rigoureuse du س arabe, mais elle est celle du س. Or l’initial est obligatoirement surmonté du hamza و et le hamza و, dont la forme est dérivée de celle du س, diffère bien peu comme son de cette dernière lettre, en sorte qu’il n’y a qu’une bien faible nuance entre أ and س; or أ répondrait strictement à . Sans doute encore, on peut ne voir là qu’une coïncidence de mots, rien ne nous renseignant sur la localisation du dit pays de ; mais, si on admet, un seul instant, la possibilité d’une identification qu’il n’y a aucune raison de rejeter *a priori*, on aboutit à des conséquences que je ne puis m’empêcher d’exposer tout au long.

<sup>(1)</sup> « Dans la région de l’Arabie méridionale, appelée *Ahcâf erraml*, les montagnes de sable, contiguës au Yaman, au Hadramaut et à l’Oman ». CAUSSIN DE PERCEVAL, *Essai sur l’histoire des Arabes*, I, p. 11.

<sup>(2)</sup> BRUGSCH, *Dictionnaire géographique*, p. 78.

Au dire de cet auteur, ce nom se trouve dans le *Livre des morts*, 149, 45, d’après β et γγ, deux papyrus que je n’ai pas pu identifier : ils ne sont pas indiqués par M. Naville dans son édition du *Livre des Morts*. Mais je pense qu’on ne peut révoquer en doute l’exactitude du renseignement.

Posons donc comme hypothèse que Aad (égyptien) est un pays d'Arabie. Les gens de ce pays seront appelés Aadti,  <sup>(1)</sup>. Or, les textes égyptiens nous parlent d'un peuple  dont le nom, par sa racine fondamentale, est strictement identique. Chabas qui, le premier, l'a fait connaître, a proposé de le rapprocher du mot  « fléau, peste » <sup>(2)</sup>. Groff l'a rapproché de   « bœuf, taureau » d'où la traduction de *Houmous* adoptée par les Grecs <sup>(3)</sup>. Ce peuple, en effet, désigne ceux que les Grecs appelaient les Pasteurs et que les Égyptiens, au dire de Manéthon, appelaient Hycsos. Ce même Manéthon nous informe que certains y voyaient un peuple arabe <sup>(4)</sup>. Cette dernière information confirmerait notre interprétation du mot .

Un auteur arabe, qui a beaucoup écrit sur l'Égypte, Ibn Saïd, fait, dans son histoire des Coptes, le récit suivant : « Chadâd ibn Badâd ibn Hadâd ibn Chadâd ibn 'Âd combattit certains Coptes, s'empara du Delta, s'installa à l'endroit où est aujourd'hui Alexandrie où il bâtit une ville mentionnée dans la Bible, appelée Awar. Il périt dans les guerres. Les Coptes s'unirent à leurs frères Berbères et Soudanais et expulsèrent les Arabes de la terre d'Égypte <sup>(5)</sup> ». Caussin de Perceval, qui a fait connaître, le premier, ce texte curieux, a déjà remarqué ce que ce récit offre de ressemblances avec ce que l'on sait de l'histoire des Hycsos <sup>(6)</sup>. Sauf les erreurs de détail sur la mention d'Awar dans la Bible et son emplacement, on voit que cette ville répond bien à l'*Aṣxpis* de Manéthon,

<sup>(1)</sup> Sur l'éthnique  et ses différentes formes, voir BRUGSCH, *Grammaire hiéroglyphique*, p. 5-6.

<sup>(2)</sup> *Mélanges Égyptologiques* (Chalon et Paris, 1862) : *Les Pasteurs — la Peste*, p. 35-41.

<sup>(3)</sup> *Revue Égyptologique*, V, 149, note. Cf. DE CARRA, *Gli Hycsos*, p. 232, note. Depuis, Groff, reprenant l'étymologie de Chabas, a vu dans le radical  la désignation de la fièvre endémique du Delta et dans les   « les fièvres ». M. Maspero s'est rallié à cette dernière interprétation (*Hist. anc. — Les premières mêlées*, p. 57, note 5).

<sup>(4)</sup> Josèphe (éd. Didot, II, p. 345 — *Contra Apionem*, I, 14). Τινὲς δὲ λέγουσιν αὐτοὺς Ἀράβας εἶναι.

<sup>(5)</sup> Ibn Khaldoûn, *Histoire universelle* (éd. de

ذكر ابن سعيد في أخبار القبط، II, p. 19. أن شداد بن جداد بن هداد بن شداد بن عاد حارب بعض من القبط وغلب على أسافل مصر ونزل الاسكندرية وبني بها حينئذ مدينة مذكورة في التوراة يقال لها اون (اور *sic pour*) ثم هلك في حروفهم وجع القبط أخوهم من البربر والسودان واخرجوا العرب عن ملك مصر.

Sur Ibn Saïd, cf. l'ouvrage récent de M. Knut L. TALLQVIST, *Kitâb al-Mugrib fi-huld al Magrib*, Leyde, 1899. Né à Grenade en chawâl 610 (février-mars 1214), il voyagea en Égypte, et mourut à Tunis en 685, à Damas (suivant d'autres) en 673.

Il est très souvent cité par Makrizî, Ibn Douk-mâk, etc.

<sup>(6)</sup> *Essai sur l'histoire des Arabes*, I, p. 13-14.

le **¶ ፩ ፪ ፪** des textes égyptiens, qui fut la dernière citadelle et le refuge des Pasteurs <sup>(1)</sup>.

Makrîzî fait souvent allusion, en termes moins explicites, il est vrai, à ce Chadâd qui envahit l'Égypte et y fit des constructions merveilleuses. Il ajoute que les Coptes refusaient d'admettre cette invasion, prétendant que les anciens Égyptiens possédaient des talismans qui écartaient infailliblement les incursions étrangères <sup>(2)</sup>. Je n'entrerai pas dans le détail des récits plus ou moins fantastiques qu'il donne. Je me contenterai de rappeler la remarque faite récemment par M. Maspero, que les contes étranges rapportés par les auteurs arabes proviennent d'un fond égyptien et nous conservent de fort anciennes traditions nullement négligeables <sup>(3)</sup>. Il en résulte que les Coptes avaient gardé nettement le souvenir d'une invasion, — qui avait été repoussée dès le début, soutenaient les uns, — qui avait couvert tout le Delta pendant un certain temps, avouaient les autres, — et qui était conduite par un certain Chadâd ou Chadât <sup>(4)</sup>, chef du peuple de 'Âd. Cette dernière tradition est bien conforme au récit de Manéthon et elle n'en diffère que par le nom de 'Âd qu'elle donne aux Hycsos. Or, ce nom de 'Âd paraît identique à celui de **¶ ፩ ፪ ፪**, donné par les textes égyptiens aux Hycsos.

Il n'y a pas, dans tout ce que je viens de dire, les éléments définitifs de la certitude historique ; mais, à moins de mettre, systématiquement, sur le compte du hasard, les coïncidences de textes et de mots que j'ai signalées, il semble bien qu'il y a de fortes présomptions en faveur de la proposition que j'énonce ainsi.

<sup>(1)</sup> BRUGSCH, *Dictionnaire géographique*, p. 144.

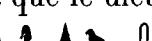
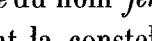
<sup>(2)</sup> *Khitat* (éd. de Boulak), I, 111, l. 38; trad. Bouriant, p. 321; — 113, l. 25; trad. p. 326; — 117, l. 30 et 33; trad. p. 337, 338; — 119, l. 2; trad. p. 341, etc.

<sup>(3)</sup> *Journal des savants*, 1899, p. 169 et seq. L'Abégé des Merveilles, dont M. Maspero fait l'analyse, en cet article, d'après l'édition de M. Carra de Vaux, me paraît représenter l'œuvre de l'écrivain Ibn Wasif Châh, souvent cité par Makrîzî quand il s'agit des anciennes légendes d'Égypte. Il existe, au Musée asiatique de Saint-Pétersbourg, un manuscrit de cet auteur intitulé: *Le grand livre des merveilles*, كتاب العجائب، الكنبسر. Il traite surtout de l'histoire de l'ancienne

Égypte, et, d'après la remarque de Chwolsohn (*Zeitschrift der deutschen morg. Gesellschaft*, VI, 408), l'Égypte de Murtadhi fils du Gaphiphe, traduit par Vattier, en paraît être un extrait. J'aurai l'occasion de revenir ailleurs sur l'origine de ce curieux ouvrage.

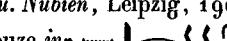
<sup>(4)</sup> Josèphe nomme comme premier roi Σαλατίς; si on admettait que le λ fût là pour un δ (confusion paléographique fréquente), ce nom serait Σαδατίς qui répondrait strictement, avec le suffixe grec ίς, à l'arabe شداد ou شدادات. On n'a pas encore retrouvé le cartouche de ce roi hyscos. Quelques égyptologues avaient cru le reconnaître, mais leur erreur a été démontrée (MASPERO, *Hist. anc.* — *Premières mêlées des peuples*, p. 52, n. 1).

Le culte de Sirius était commun aux Égyptiens et à une partie des Arabes, entre autres au peuple antique appelé 'Ād. Les Égyptiens assignaient comme demeure à l'étoile Sirius, le pays de Aad, et faisaient venir de ce même pays les Hycsos qu'ils appelaient Aadrou et dont la forteresse en Égypte s'appelait Avar. Les Arabes ont conservé le souvenir du culte de Sirius, professé généralement par la tribu de Kaïs, par un homme dont les ancêtres étaient yéménites et par des peuples yéménites indéterminés; le Coran semble indiquer que ce culte était spécial à 'Ād. Ce même peuple, d'après les Arabes, avait envahi et dominé l'Égypte, conduit par son roi Chadād ou Chadāt, qui y fonda la ville d'Avar. Les Hycsos seraient donc des peuples arabes<sup>(1)</sup>. Est-ce à eux que devrait remonter l'introduction du culte de Sirius en Égypte? Il est plus vraisemblable qu'ils l'auraient rapporté d'Égypte en Arabie, ce culte paraissant lié aux mythes de la crue annuelle du Nil<sup>(2)</sup>.

Brugsch a démontré que le dieu de l'Arabie est appelé par les textes égyptiens Sopd ou Sopdou , et remarqué que « c'est pour ainsi dire, la forme *masculine* du nom *féminin*  », donné comme on sait à la déesse Isis-Sothis représentant la constellation de Sirius ». L'explication du signe  lui a été suggérée par M. Hermann Gruson qui y voit la représentation de la lumière zodiacale<sup>(3)</sup>. Telle que l'a présentée le savant égyptologue elle me paraît fort séduisante. Toutefois, il n'explique pas le lien qu'il peut y avoir entre Sirius et la lumière zodiacale. Ne pouvant me procurer l'ouvrage de M. Gruson,

<sup>(1)</sup> Je ne puis accepter, à ce sujet, la négation sommaire de WIEDEMANN, *Egypt. Geschichte*, p. 288 : « Diese Sage trägt zu deutliche Spuren ihres Ursprunges aus des jüdischen Tradition an sich, als dass die historische Verwendung finden könnte » que M. Maspero reprend, à son tour, en ces termes : « la légende arabe d'une conquête de l'Égypte par Sheddād et par les Adites est récente et s'est inspirée des traditions courantes sur les Hycsos à l'époque byzantine : elle ne peut donc entrer en ligne de compte » (*Hist. ancienne. — Premières mêlées*, p. 54, note 5). Je m'en tiens à la récente opinion exprimée par M. Maspero dans le *Journal des Savants* (1899, p. 169), que les écrivains musulmans n'ont rien fabriqué, mais

ont recueilli des traditions indigènes. Par suite, on doit tenir compte de leurs récits et ne les rejeter qu'après sérieux examen.

<sup>(2)</sup> Est-ce une fraction de ce peuple de 'Ād qui habitait à l'est du Dodécaschène, et que Ptolémée désigne par le nom de Ἀραβεῖς καλούμενοι 'Ādaiōi ή Aīdaiōi (IV, 5 § 74)? Le Dodécaschène comme l'a tout récemment établi M. Kurt Sethe (*Dodékaschoinos, Das Zwölfmeilenland an der Grenze. Ägypten u. Nubien*, Leipzig, 1901) répond au pays « des douze j̄r »  consacré à Isis dont il est parlé en diverses inscriptions.

<sup>(3)</sup> *Proceedings of the Society of biblical archaeology*, XV, p. 233.

auquel il se réfère, j'ignore si cette explication s'y trouve <sup>(1)</sup>. D'autre part, les renseignements que Brugsch donne sur cette lumière sont peu précis et je vais les compléter en peu de mots.

Voici ce qu'il en est dit dans les traités d'astronomie. La lumière zodiacale apparaît, avant le lever du soleil, vers l'époque de l'équinoxe d'automne et, après le coucher, vers l'époque de l'équinoxe du printemps. Elle affecte la forme d'un triangle dont la base sur l'horizon est de 20 à 30 degrés et la hauteur (qui est un arc de l'écliptique) environ 50 degrés. Il est donc très vraisemblable que ce remarquable phénomène a dû attirer l'attention des peuples adorateurs des astres et qu'ils l'ont mis en relation avec leurs divinités stellaires. Quand la lumière zodiacale du matin apparaît, puisqu'elle couvre un arc qui approche de 50 degrés, soit un peu moins du septième de la sphère, les leviers des astres qui coïncident avec cette apparition sont en avance d'environ trois heures et demie sur celui du soleil. Leurs leviers héliaques sont donc antérieurs d'environ un septième de l'année, ou à peu près sept semaines. C'est précisément l'intervalle qui sépare, en Égypte, le lever héliaque de Sirius de l'équinoxe d'automne. Ainsi la première apparition de la lumière zodiacale doit généralement coïncider avec le lever de Sirius en Égypte. Comme cette apparition dépend de l'état de l'atmosphère et n'a pas de caractère bien fixe, il est impossible de la déterminer par des calculs, et le mieux serait d'en faire l'observation directe <sup>(2)</sup>; mais il est bien établi que le lever héliaque de Sirius au Caire a lieu vers les premiers jours d'août <sup>(3)</sup> et par suite un peu plus tôt dans la Haute-Égypte : donc le lever de Sirius au 21 septembre est de trois heures et demie environ en avance sur celui du Soleil et coïncide généralement

<sup>(1)</sup> M. Maspero (*Hist. anc.—Origines*, p. 97), qui cite Brugsch et Gruson, dit que «les rayons bleuâtres de Sirius, projetés brusquement en plein jour, sans que rien permit de prévoir leur apparition, dessinaient souvent au ciel les lignes mystiques du triangle, dont on écrit son nom : elle produisait alors ces curieux phénomènes de lumière zodiacale que d'autres légendes attribuaient à Horus lui-même». J'avoue que je ne comprends pas comment Sirius peut produire des phénomènes de lumière zodiacale.

<sup>(2)</sup> Pendant les mois d'août et de septembre

*Bulletin*, t. II.

1901, j'ai souvent observé le ciel du Caire avant le lever du soleil; malheureusement il est régulièrement, en cette saison, couvert de brumes épaisse et je n'ai pu apercevoir la lumière zodiacale du matin.

<sup>(3)</sup> MAKRIZI, *Khitat* (éd. de Boulak), I, 373, l. 2, le place au 26 abîb; — Tissot (*Almanach de l'année 1583 de l'ère copte*, p. 24) place le lever nocturne (*sic* pour matinal) de Sirius, le 1<sup>er</sup> misreh = 6 août 1867 (grégorien) = 25 juillet 1867 (julien). Il faut tenir compte, pour les temps anciens, de la précession des équinoxes.

avec l'apparition de la lumière zodiacale du matin. Peut-être est-ce de cette coïncidence qu'est venue la corrélation établie par les Égyptiens. La corrélation avec Horus, également signalée par Brugsch, pourrait s'expliquer par ce fait que la constellation d'Horus (Orion) se lève peu avant Sirius et pourra souvent coïncider avec l'apparition de la même lumière.

Quant à la lumière zodiacale du soir, je n'en puis saisir le rapport avec Sirius ou Orion.

Ces derniers détails n'ont, d'ailleurs, pas d'importance ; l'essentiel est que le témoignage des Égyptiens paraisse confirmer mes vues sur le caractère arabe du culte de Sirius, et si vraiment le triangle du dieu de l'Arabie Sopdou est identifiable au triangle de l'étoile d'Isis et a la même origine astronomique, ce témoignage est des plus probants.

Le nom du dieu Sopd ou Sopdou a été rapproché de celui de la localité appelée aujourd'hui Saft al Henneh, سفت الحنّة<sup>(1)</sup>. Ce nom de Saft est assez fréquent en Égypte<sup>(2)</sup>. Se rattache-t-il toujours au culte de Sirius? C'est ce que je ne saurais dire.

A titre de curiosité, je remarquerai que les noms arabes modernes correspondant aux noms des antiques divinités stellaires des Égyptiens se trouvent disposés du sud-ouest au nord-est à l'orient du Delta : Souhaïl (Sahou), Saft (Sopdit, Sopd), Sanhour (Orion, étoile d'Horus), aujourd'hui disparu<sup>(3)</sup>; — et que cette disposition est sensiblement celle de ces astres dans le ciel. Je crois, d'ailleurs, qu'il n'y a là rien que de purement fortuit.

<sup>(1)</sup> Brugsch, cité par J. DE ROUGÉ, *Géographie ancienne de la Basse-Égypte*, p. 131-137.

<sup>(2)</sup> BOINET, *Dict. géographique*, en compte quinze répartis dans la Haute et dans la Basse-

Égypte. Le nom de Saft n'est jamais isolé et est toujours accompagné d'une seconde désignation : Abou Guerg, el Enas, el Henna, etc.

<sup>(3)</sup> Voir plus haut, page 24, note 5.

#### § IV. As SOUHÂ. — السهى ou السها.

Tout près d'al 'Anak, qui est la seconde des trois étoiles de la queue de la Grande Ourse (? des modernes), est une petite étoile (8o des modernes) qui, entre autres noms, porte celui de السهى ou السها. Elle est si petite qu'il faut, pour l'apercevoir, une très bonne vue, comme le fait entendre 'Abd ar Rahmân as Şoûfî qui nous apprend qu'on s'en servait pour essayer la portée de la vue et qu'on disait proverbialement : « je lui fais voir *as-Souhd* et il me fait voir la lune<sup>(1)</sup> ». Sédillot traduit ce nom par « qui trompe la vue ?<sup>(2)</sup> », M. Schjellerup par « la petite négligée<sup>(3)</sup> ». Lane rapporte un autre proverbe qui la met en opposition avec Canope : « comment Souhaïl rencontrerait-il as-Souhâ ! »; et remarque qu'évidemment elle symbolise le pôle nord, comme Souhaïl le pôle sud<sup>(4)</sup>. Peut-être est-ce un souvenir de l'époque très ancienne où le pôle nord, suivant le mouvement dit de précession des équinoxes, devait être dans l'extrême voisinage de cette étoile. On remarquera que, sans l'article الـ, le mot arabe semble provenir du thème S H qui est peut-être la forme primitive de Souha(il), comme je l'ai suggéré plus haut.

Comme Souhaïl, cette étoile jouit de propriétés singulières. Al Bîrûnî rapporte : « celui qui n'a point d'enfants n'a qu'à regarder as Souhâ pendant la nuit de l'équinoxe d'automne et s'unir à sa femme qui sera féconde; la femme stérile qui regardera as Souhâ le 16 ilôûl et s'unira à son mari deviendra également féconde<sup>(5)</sup> ». Kazwînî qui reproduit les indications de 'Abd ar Rahmân as Şoûfî ajoute : « on prétend que celui qui la regarde et dit : j'ai recours en le maître de *as souhaiat* (la petite Souhâ) contre tout scorpion et serpent, est à l'abri, cette nuit-là, de la nuisance des reptiles<sup>(6)</sup> ».

<sup>(1)</sup> Éd. Schjellerup, p. 50, 52.

صغير ملاصدق له تسمية العرب السهى (السها)  
(ms. de S. Pét.)  
و فوق العنق كوكب (sic pour اللغات)  
في بعض اللغات (اللغات) عن العرب الشتا  
والصديق والتعيش ولم يذكره بطليموس وهو الذي  
يختزن الناس به ابصارهم فيقولون اربة السهى وبريني  
وزعوا انه من القر.

Cf. Kazwînî (éd. Wüstenfeld), I, p. 30.

<sup>(2)</sup> Mém. sur les instr. astron. (*op. cit.*), p. 219.

<sup>(3)</sup> *Op. cit.*, p. 50.

<sup>(4)</sup> An arabic-english Lexicon, p. 1456, col. 2.

<sup>(5)</sup> Éd. Sachau, — trad. p. 250; texte p. 259,  
وقيل ان العقيم من الرجال اذا نظر الى السها  
— 1. 10.  
— في ليلة هذا اليوم ثم نكحت اهله ولد له  
وقيل ان العاقر العقيم . 12. 266; texte p. 274, l. 12.  
اذا نظرت فيه الى السها ثم نكحت حيلت.

<sup>(6)</sup> Éd. Wüstenfeld, p. 30, l. 7.  
نظر اليه وقال اعوذ برب السهيبة من كل عقرب وحية  
امن ليلته من اذا الهوا.  
5.

Makrîzî nous apprend, d'après Ibn Waṣīf Châh semble-t-il, que « la mère du roi Marķoūnès (un des premiers rois d'Égypte) était fille du roi de Nubie qui adorait l'étoile appelée as Souhâ et l'appelait dieu ». Elle fit construire pour l'idole qui représentait cette étoile un temple magnifique. Quand le prêtre de ce temple « vit que le roi professait un culte parfait pour l'étoile, il voulut donner à as Souhâ des représentants sur la terre sous la forme d'un animal qu'on adorerait. Le roi fit faire un vautour haut de deux coudées et large d'une coudée en or fondu; ses yeux furent deux rubis; on lui mit au cou deux colliers de perles ajustées sur des tubes de pierres vertes et au bec une perle suspendue; ses cuisses étaient ornées de perles rouges, etc<sup>(1)</sup> ».

Qu'y a-t-il de vrai dans cette tradition ? C'est ce que je ne puis décider, et je me contenterai de faire les observations suivantes.

La reine nubienne rappelle la célèbre Nofrîtari, femme d'Ahmosis et mère d'Amenhotpou, dont le rôle fut considérable. Elle fut divinisée et les monuments la représentent, les chairs peintes en noir. Cette couleur dont elle est peinte l'a fait prendre par quelques égyptologues pour une négresse, fille de quelque prince nubien. Toutefois des travaux plus récents ont démontré qu'elle était égyptienne et ne devait sa coloration qu'à une assimilation avec

<sup>(1)</sup> *Khitāt* (éd. de Boulak), I, p. 35, l. 9 à 19; وكانت ام مرونس ابنة ملك النوبة وكان ابوها يعبد الكوكب الذي يقال له السها (السهي) ويسميها لها (الاما) (sic pour المها) (mss.) ابنها ان يجعل لها هيكلان يفردهما به... فلما رأى الكاهن الامر في عبادة الكواكب قد تم واحكم من جهة الملك احب ان يكون الكوكب السها مثلا في الارض على صورة حيوان يعبد له... فامر بجعل عقاب طوله ذراعان في عرض ذراع من ذهب مسبوك وعل عينيه من ياقوتين وعل له وشاحين من لؤلؤ منظم على انابيب جوهر اخضر وذر متقارنة درة معلقة وسروره بالدر الاحمر.

Les dictionnaires ne donnent, en général, au mot عقاب que la signification d'« aigle »; cependant, le dictionnaire français-arabe de Beyrouth le donne comme équivalent de « vautour ». Savigny, dans

son étude sur le système des oiseaux de l'Égypte et de la Syrie (*Descr. de l'Égypte*, éd. Panckoucke, XXIII, page 235), dit: « Vautours, appelés en arabe *Akab*. VANSLEB, *Relation d'un voyage en Égypte*, p. 102. Le nom d'*Akab* paraît être le même que celui d'*O'qâb*, qui appartient, en Égypte, au *petit aigle noir* ».

Le عقاب, au dire des Arabes, est un oiseau dont la mère est connue, dont le père est inconnu» (LANE, *An arabic-english lexicon*, p. 2102, col. 2). Il semble qu'il y ait, dans cette singulière expression, une réminiscence du caractère femelle assigné par les Égyptiens au vautour (cf. la note 2 ci-après). C'est pour cette raison que j'ai traduit ce mot par « vautour » suivant en cela l'exemple de M. Bouriant. M. Carra de Vaux le traduit par « aigle » dans le passage correspondant de l'*Abrégié des Merveilles*, p. 286.

les déesses des morts<sup>(1)</sup>. La méprise des premiers égyptologues étant assez naturelle, on peut supposer qu'elle s'était déjà produite auparavant dans l'imagination populaire et que c'est le souvenir de cette reine que nous a transmis Maqrīzī<sup>(2)</sup>.

Le merveilleux vautour de l'auteur arabe rappelle celui que Porphyre, cité par Eusèbe, signale dans la ville d'Eilithyapolis<sup>(3)</sup>.

Dans les représentations égyptiennes du ciel boréal, on voit à côté de *mas kheti*,  , la Grande Ourse, le nom de  , *Hesamut*, que Brugsch considère comme celui de l'hippopotame femelle<sup>(4)</sup>. Le signe hiéroglyphique  a-t-il quelque rapport avec le symbole adopté, au dire de Maqrīzī, pour as Souhā?

Le Caire, 30 janvier 1902.

P. CASANOVA.

<sup>(1)</sup> MASPERO, *Hist. ancienne*. — *Les premières mêlées*, p. 96, 98, 99.

<sup>(2)</sup> Le nom de Marqūnē مرقونس ne serait-il pas l'altération d'un mot arabe comme امنوتيس Aménoutes = Αμενόθης?

<sup>(3)</sup> *Préparation évangélique*, III, 12 (trad. Séguier de Saint-Brisson — Paris, 1846, I, p. 122). «Ilithyapolis a pour objet spécial du culte la troisième lumière ou second quartier de la lune. La statue représente un vautour planant, dont l'envergure est formée de pierres précieuses; cette forme de vautour a pour but d'indiquer que la lune est la cause créatrice des vents, parce qu'ils pensent que c'est le vent qui féconde les vautours, en faisant voir qu'ils sont

tous femelles». Cf. BRUGSCH, *Religion und Mythologie*, p. 322.

<sup>(4)</sup> *Thesaurus — Astronomische und astrologische Inschriften*, p. 124 à 128. La copie du tombeau de Seti I<sup>er</sup> par M. Lefébure (*Mém. de la Mission archéologique française du Caire*, II, 4<sup>me</sup> partie, pl. XXXVI) ne donne que   Cf. MASPERO, *Histoire ancienne*. — *Origines*, p. 92 (la note 5 attribue cette représentation au plafond du Ramesseum).

Il est assez curieux de remarquer que  est l'inverse de   de même que  est l'inverse de  de même que le pôle nord est l'inverse du pôle sud. Peut-être y a-t-il encore là quelque chose de plus qu'un caprice du hasard.

## EXPLICATION DE LA PLANCHE.

TAUREAU	GÉMEAUX	CANCER	LION	VIERGE
	Orion	Petit chien	Hydre	Coupe
Eridan				Corbeau
	Lièvre	Grand chien		Navire
	Eridan		J. <sup>ج</sup> aw (Canope)	

A. Sphère céleste, composée par Mouhammad ibn Mahmoud at Tabari en 684 de l'hégire, d'après le catalogue des étoiles de 'Abd ar Rahman as Soufi (voir *Mémoires de la mission archéologique française du Caire*, VI, p. 312).

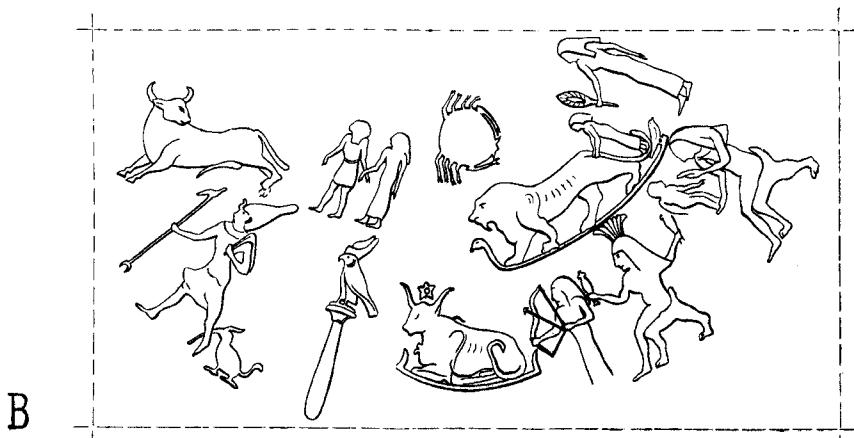
TAUREAU	GÉMEAUX	CANCER	LION	VIERGE
			Hydre	Corbeau
(Sahou) Osiris astérisme inconnu	Horus (εγνωπ)	Isis (Sopdit)	Satit	Anoukit astérisme inconnu

B. Partie correspondante du zodiaque circulaire de Dendérah, d'après le dessin annexé au mémoire de Letronne sur les représentations zodiacales.

BULLETIN, T. II.



A



B